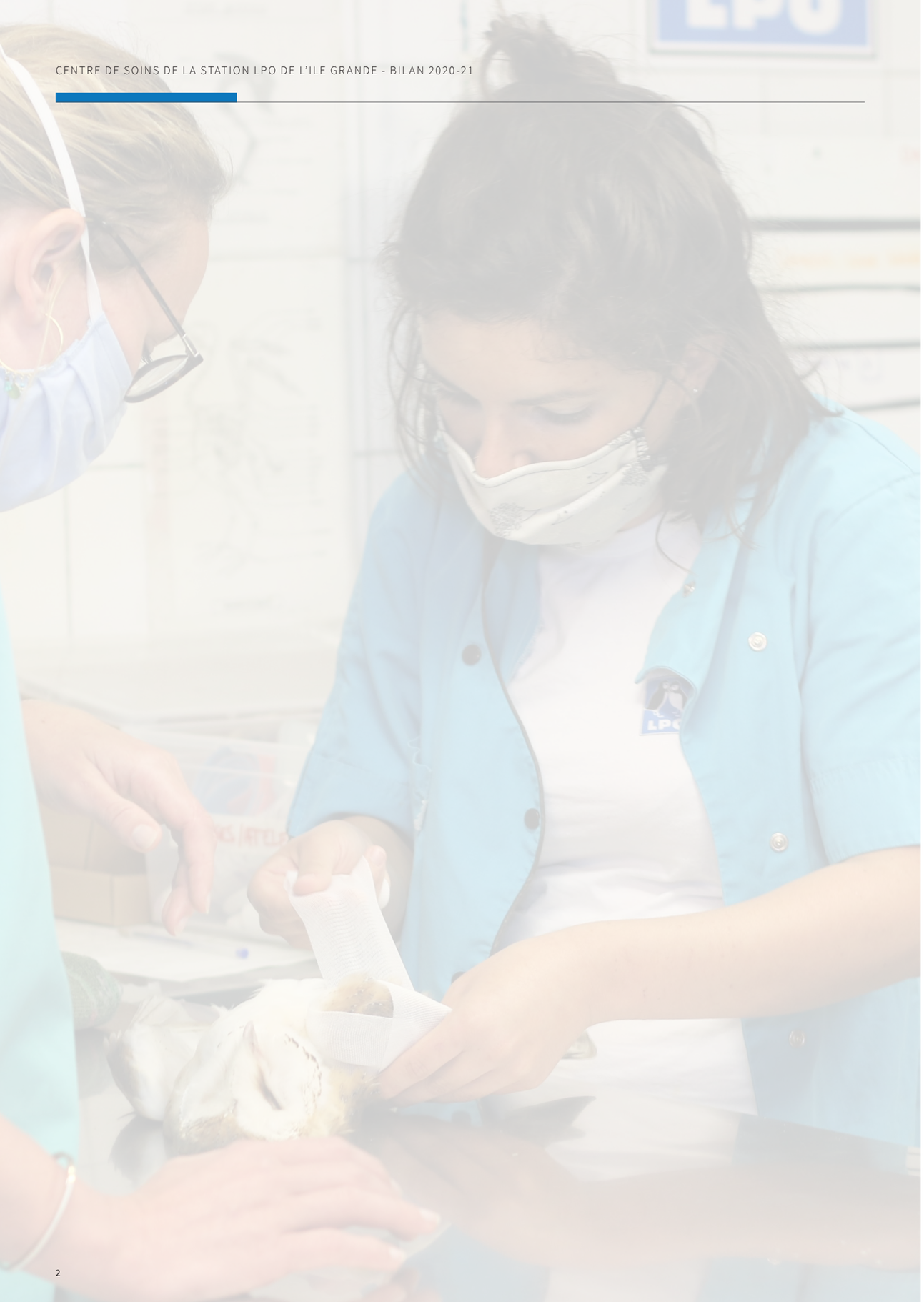
Bilan 2020-21

CENTRE DE SOINS STATION LPO DE L'ÎLE GRANDE

LPO

AGIR pour la BIODIVERSITÉ



Sommaire

2020 et 2021 en bref	p. 4
Les espèces accueillies	p. 6
Zoom sur : les goélands	p. 8
Les causes d'accueil	p. 10
Focus : les oiseaux mazoutés	p. 12
Quel devenir pour les animaux ?	p. 14
Rénovation du centre de soins	p. 16
Fonctionnement & chiffres clés	p. 26
RNE, bénévolat & communication	p. 28
Revue de presse	p. 30

RÉDACTION,
MISE EN PAGE
& PHOTOS
(SAUF MENTION
CONTRAIRE) :
Romain Morinière

COLLABORATIONS :
Elise Bidaud
Fantine Girondel
Catherine Pellereau

MERCI À NOS PARTENAIRES :

RÉSEAU CENTRES DE SOINS FAUNE SAUVAGE

Fondation ENGIE

Fondation Lemarchand

PRÉFET DE LA RÉGION BRETAGNE
Liberté
Égalité
Fraternité

DREAL Bretagne
Direction régionale de l'environnem
de l'aménagement et du logement

VINCI ENERGIES

2020 et 2021 en bref

En 2020 et 2021, la Station LPO de l'Ile Grande a accueilli 1951 animaux : 879 en 2020 et 1072 en 2021.

Espèces accueillies, causes d'accueil et devenir des animaux soignés
Avec 400 individus pris en charge (213 en 2020 et 187 en 2021), le Goéland argenté reste l'espèce recueillie en plus grand nombre, suivie par le Hérisson d'Europe (83 individus en 2020 et 114 en 2021). Viennent ensuite le Pigeon ramier en 2020 (52 ind.) ou le Guillemot de Troïl en 2021 (69 individus).

Le ramassage des jeunes animaux reste la première cause d'accueil.

En 2020, 54 % des animaux soignables ont pu être relâchés dans le milieu naturel, auxquels s'ajoutent 12 % d'animaux transférés dans d'autres structures de soins. 46% ont été relâchés en 2021, et 9% transférés.

40 ans après son naufrage, le pétrolier Tanio continue à tuer
Le 7 mars 1980, le Tanio s'échouait au large de l'île de Batz. 40 ans plus tard, son pétrole fait toujours des victimes. Après un premier épisode de relarguage de mazout durant l'hiver 2019/2020, une nouvelle vague d'oiseaux mazoutés est arrivée à la Station LPO à l'hiver 2020/2021, et à nouveau fin 2021. Au total, la Station LPO a accueilli 143 oiseaux mazoutés en 2020 et 2021.

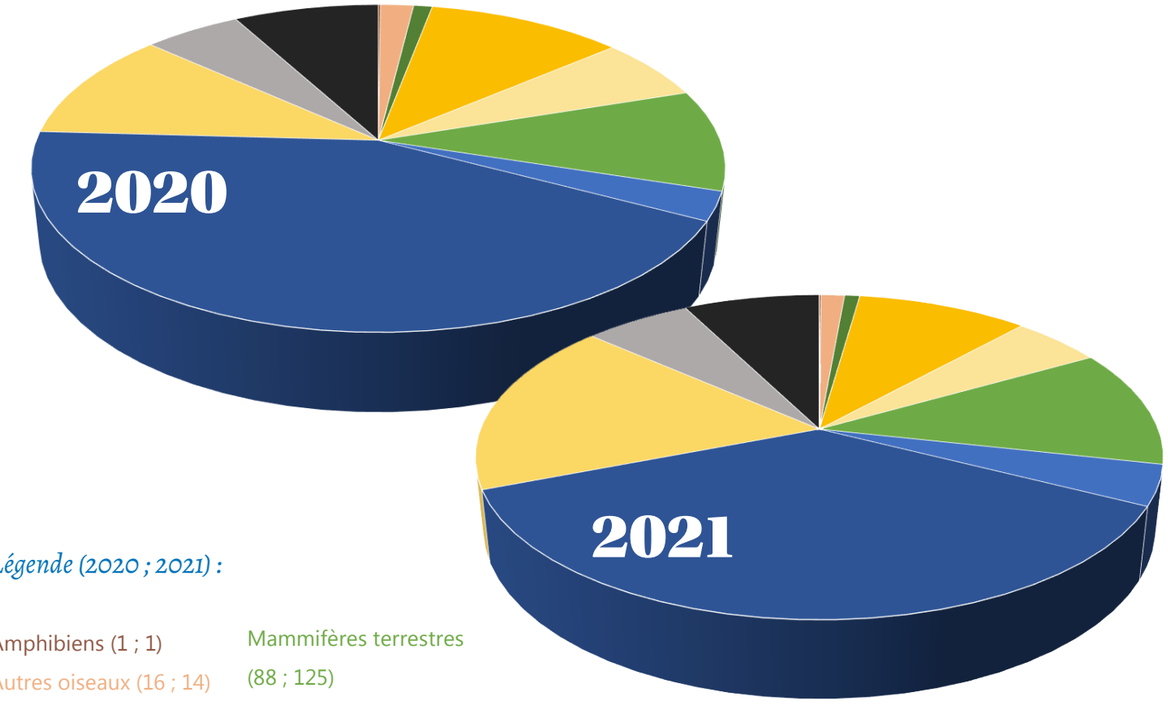
Impact de la crise sanitaire
Le contexte inédit de ces 2 années de pandémie a eu un impact sur le nombre d'animaux pris en charge, particulièrement en 2020 avec des périodes de confinement ayant entraîné la fermeture du centre de sauvegarde et/ou l'arrêt des accueils. On enregistre ainsi une baisse de 36% du nombre d'animaux accueillis en 2020, par rapport à 2019.

Rénovation du centre de soins
Grâce au soutien de la Fondation Engie et de la Fondation Lemarchand, une rénovation en profondeur des structures du centre de sauvegarde a démarré fin 2020, avec notamment une réfection à neuf des 2 laboratoires de soins. Durant ces travaux, une Unité mobile de soins (UMS) de la LPO France a été dépêchée sur le site de l'Île Grande afin de pouvoir assurer la continuité des soins à la faune sauvage en détresse.

Espèces accueillies

197 hérissons d'Europe ont été pris en charge au centre de soins en 2020 et 2021, faisant de cette espèce la seconde en nombre d'individus accueillis.

© Mathilde Deniaud, Julie Grousseau, Romain Morinière



Légende (2020 ; 2021) :

Amphibiens (1 ; 1)
Autres oiseaux (16 ; 14)
Chiroptères (9 ; 9)
Colombidés (95 ; 102)
Hirondelles / martinets (54 ; 54)
Mammifères terrestres (88 ; 125)
Oiseaux d'eau (25 ; 43)
Oiseaux marins (379 ; 393)
Passereaux (95 ; 186)
Rapaces diurnes (47 ; 64)
Rapaces nocturnes (70 ; 81)

Zoom sur : les goélands

459

C'est le nombre de goélands pris en charge en 2020 et 2021, toutes espèces et classes d'âge confondues (239 en 2020 et 220 en 2021).

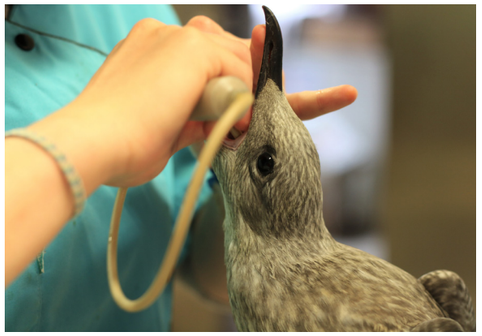
Parmi eux, 400 goélands argentés (*Larus argentatus*), 24 goélands bruns (*Larus fuscus*) et 35 goélands marins (*Larus marinus*).

69 %

Le pourcentage de juvéniles sur le total des individus pris en charge en été (du 1er juin au 31 août).
Un chiffre très (trop) important, s'expliquant notamment par le ramassage intempestif de certains jeunes oiseaux, qui ne nécessitaient pas de prise en charge au centre de sauvegarde.

97 %

Le pourcentage de juvéniles relâchés après leur passage au centre de soins en été (sur le total des animaux soignables).



132

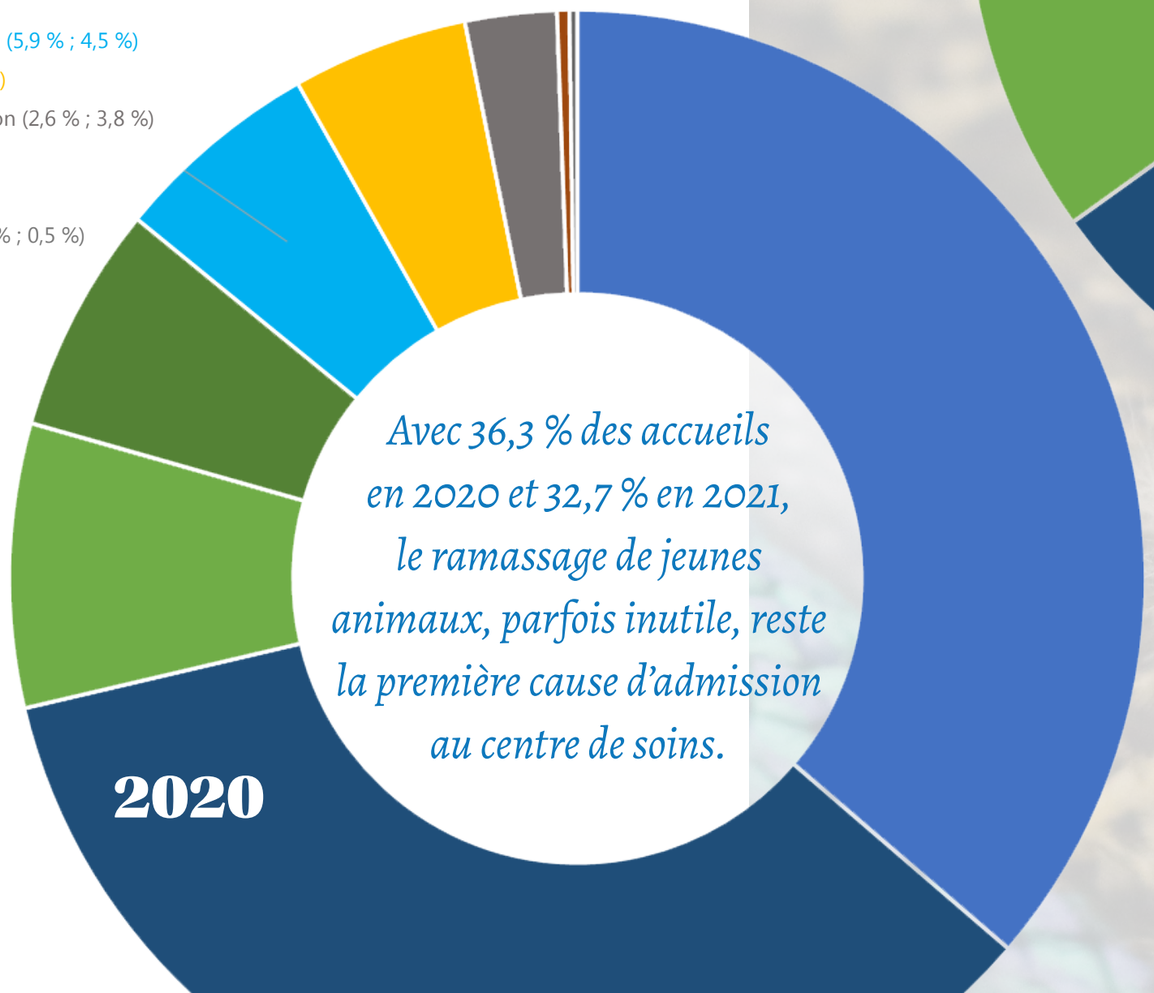
Individus ramassés dans le Morbihan durant les étés 2020 et 2021.
109 dans les Côtes-d'Armor, 79 dans le Finistère et 42 en Ille-et-Vilaine.

Les causes d'accueil

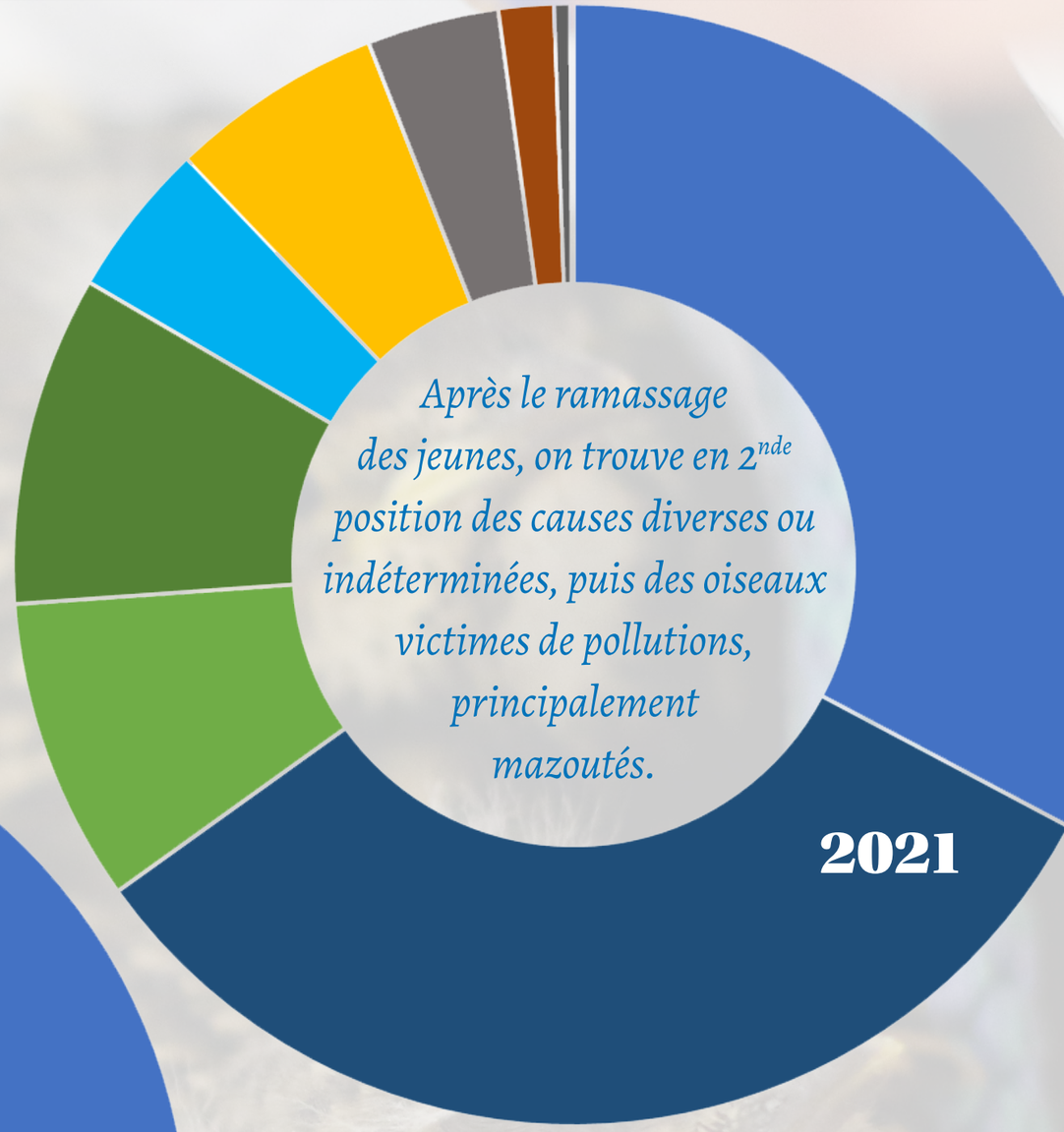
Ces graphiques illustrent, en pourcentages, les causes d'admission au centre de soins de l'Île Grande.

Légende (2020 ; 2021) :

Ramassage de jeunes (36,3 % ; 32,7 %)
Divers : épuisement, causes indéterminées (35 % ; 32,4 %)
Pollution : mazout et autres (8,1 % ; 8,8 %)
Trafic routier (6,5 % ; 9,5 %)
Pièges, déchets de pêche, détention en captivité (5,9 % ; 4,5 %)
Prédation par animaux domestiques (5 % ; 6,2 %)
Collision (vitre ou autre équipement), électrisation (2,6 % ; 3,8 %)
Tir, dérangement, destruction de l'habitat et autres activités humaines (0,3 % ; 1,6 %)
Infection : bactérienne, virale, parasitaire… (0,2 % ; 0,5 %)
Empoisonnement (0 % ; 0,1 %)



Avec 36,3 % des accueils en 2020 et 32,7 % en 2021, le ramassage de jeunes animaux, parfois inutile, reste la première cause d'admission au centre de soins.



Après le ramassage des jeunes, on trouve en 2nde position des causes diverses ou indéterminées, puis des oiseaux victimes de pollutions, principalement mazoutés.

Focus : les oiseaux mazoutés

Chaque hiver, plusieurs dizaines d'oiseaux marins en détresse sont découverts mazoutés sur les côtes bretonnes. La Station LPO de l'Île Grande fait partie des centres de soins français spécialisés dans le lavage et la réhabilitation de ces animaux.

© A. Deniau

Pas besoin de marée noire d'envergure pour trouver des oiseaux mazoutés sur nos côtes. Depuis celle due au naufrage de l'Erika en décembre 1999, des centaines d'oiseaux marins mazoutés ont été pris en charge par l'équipe du centre de soins de l'Île Grande, à raison de quelques dizaines à centaines par an.

Principales causes :

- les déballastages ("dégazages") sauvages, effectués en mer lors de tempêtes hivernales. A cette période de l'année, le mauvais temps empêche régulièrement les autorités d'effectuer des survols de surveillance anti-pollution. Les navires procédant à ce type de nettoyage illégal de leurs cuves sont à l'origine de nappes d'hydrocarbures en surface, qui impactent très fortement les oiseaux marins. Parmi les plus touchés : ceux de la famille des alcidés (Guillemot de Troïl, Pingouin torda ou Macareux moine).

- les relargages d'épaves. Ces dernières sont nombreuses à gésir par le fond sur nos côtes. Leurs cuves contiennent encore parfois d'importantes quantités d'hydrocarbures.

© J. Grousseau

LES ALCIDES SONT LES PLUS TOUCHES PAR LES NAPPES D'HYDROCARBURES

C'est le cas du pétrolier Tanio, qui s'est brisé en 2 le 7 mars 1980. Sa partie arrière a sombré par le fond, à environ 50 km au nord de l'île de Batz (29).

Fin 2019, la Station LPO reçoit plusieurs dizaines d'oiseaux mazoutés. En lien avec Vigipol et la préfecture maritime de l'Atlantique, des analyses effectuées par le laboratoire spécialisé du CEDRE à partir d'hydrocarbures récoltés sur les plumes des oiseaux touchés identifient le Tanio comme principale source de cette pollution. Après avoir inspecté l'épave, la préfecture maritime entreprend des réparations sur la coque du pétrolier en septembre 2020, afin d'obturer les valves par lesquelles un épanchement d'hydrocabures a été constaté. Malheureusement dès la mi-octobre 2020, de nouveaux oiseaux sont retrouvés souillés par le pétrole du Tanio. Une nouvelle inspection de l'épave montre que 3 des 10 plaques obturatrices installées sur la coque ont été arrachées par des engins de pêche, permettant de nouveux relargages.

Au fil des semaines, le nombre d'oiseaux recensés grandit. Au total, du 1er janvier 2020 au 31 décembre 2021, 143 oiseaux mazoutés ont été pris en charge à à la Station LPO de l'Île Grande. 78 % étaient soignables en 2020, et seulement 66 % en 2021. Parmi ces individus, 11 % ont été relâchés et 13 % transférés (cause travaux) en 2020, et 32 % ont été relâchés en 2021.

© G. Bentz

LE LAVAGE DES OISEAUX MAZOUTES PAS-A-PAS

Laver un oiseau mazouté ne s'improvise pas. Ce procédé fait appel à des gestes techniques devant être effectués précisément et rapidement, en contrôlant certains facteurs (température de l'eau, durée de l'intervention...). Exécuté par un non-spécialiste, le lavage peut occasionner des blessures, endommager davantage le plumage, voire provoquer la mort de l'oiseau (stress, hypothermie...).

LEGENDES DES PHOTOS

Photo 1 : avant son lavage, les yeux de ce Pingouin torda sont nettoyés avec une solution oculaire. Ils seront ensuite protégés par l'application d'une pommade ophtalmique.

Photos 2 et 3 : l'oiseau est soigneusement lavé afin de faire disparaître toute trace d'hydrocarbure. Une solution détergente douce n'abîmant pas le plumage est utilisée. L'eau du bain doit être maintenue à une température de 40-42°C et est changée très régulièrement. Les parties les plus délicates ou difficilement accessibles de l'oiseau sont nettoyées à l'aide d'un cotontige.

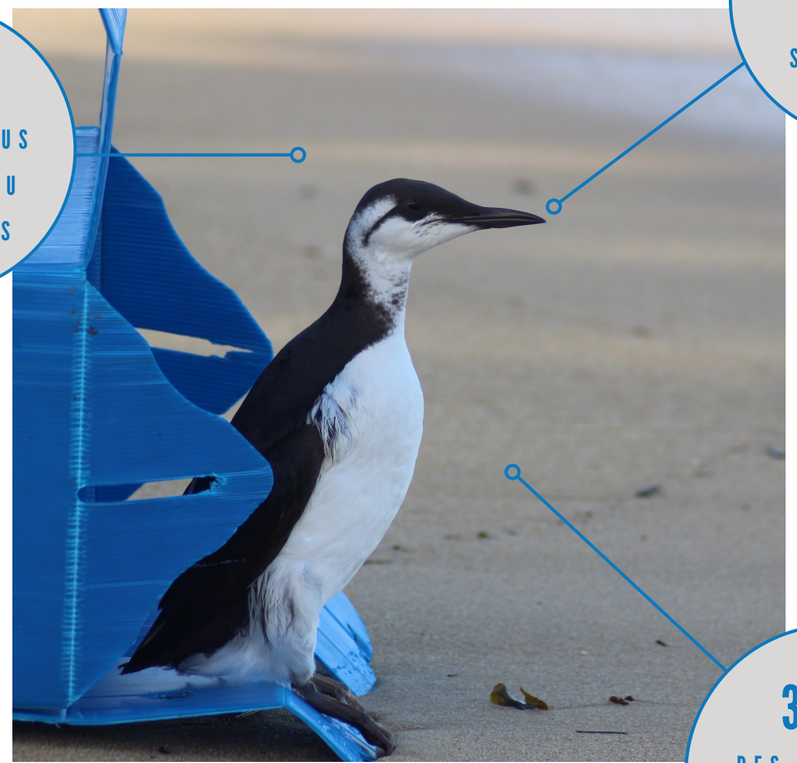
Photos 4 et 5 : une fois le lavage terminé, l'animal est soigneusement rincé à l'eau claire et chaude.

Photo 6 : l'oiseau passe ensuite en box de séchage (ici, avec un Guillemot de Troïl). Là, une soufflerie d'air chaud permet d'accélérer le séchage de son plumage. Dès que sa condition physique le permettra, il passera ensuite en piscine de réhabilitation à l'extérieur, dernière étape avant son relâcher le cas échéant.

Quel devenir pour les animaux ?

Tous les animaux qui arrivent au centre de soins ne sont malheureusement pas sauvables. Ainsi, une partie seulement survit plus de 24h après son arrivée à la Station LPO. Les autres, déjà morts ou devant être euthanasiés à leur arrivée au vu de la gravité de leurs blessures, ou ne survivant pas aux 24 premières heures suivant leur prise en charge, sont considérés comme non soignables.

En 2020 et 2021, sur les 1951 individus pris en charge, 71 % seulement étaient soignables. 66 % d'entre eux ont pu être relâchés ou transférés vers une autre structure en 2020, 55 % en 2021.



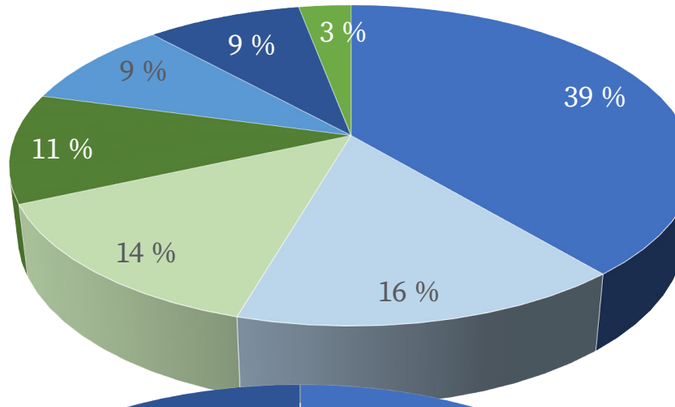
60 % DES INDIVIDUS RELÂCHÉS OU TRANSFÉRÉS

71 % D'ANIMAUX SOIGNABLES

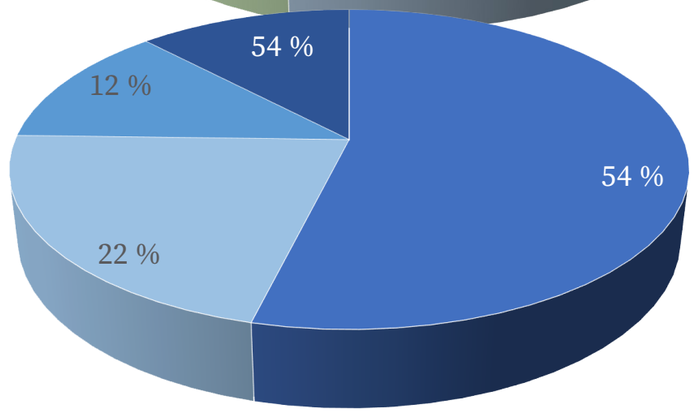
39 % DES INDIVIDUS MORTS EN SOINS OU EUTHANASIÉS

2020

Devenir de l'ensemble des animaux accueillis au centre de soins :

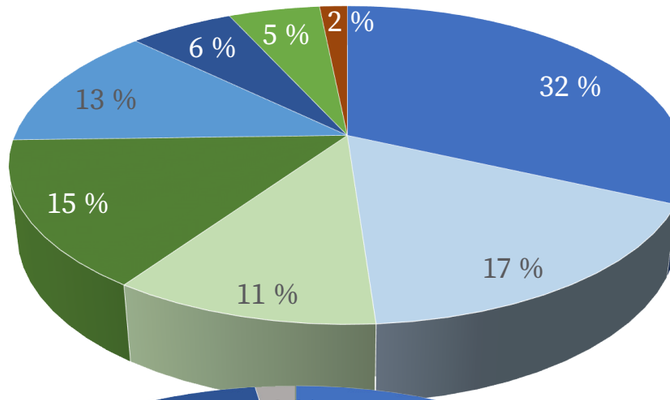


Devenir des animaux soignables :

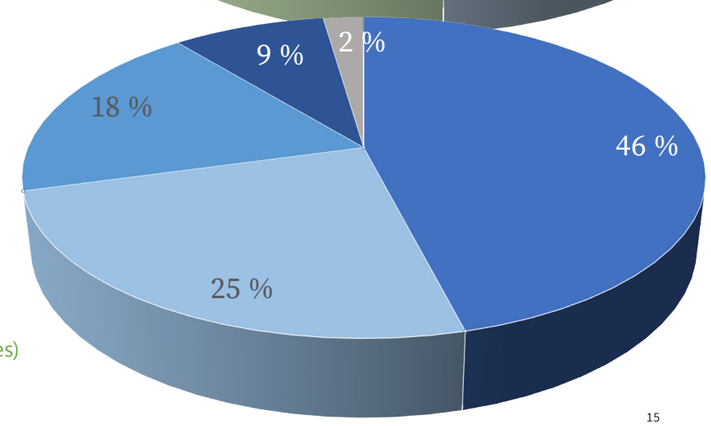


2021

Devenir de l'ensemble des animaux accueillis au centre de soins :



Devenir des animaux soignables :



Légende :

Animaux relâchés - Morts naturellement en soins

Euthanasiés à l'arrivée (non soignables)

Morts avant 24h (non soignables)

Euthanasiés après soins - Transférés

Déjà morts à leur arrivée au centre (non soignables)

Encore en soins fin 2021

Rénovation du centre de soins

GRÂCE À UN MÉCÉNAT DE LA FONDATION ENGIE ET DE LA FONDATION LEMARCHAND, D'IMPORTANTS TRAVAUX DE RÉNOVATION ONT PU ÊTRE RÉALISÉS SUR PLUSIEURS EQUIPEMENTS ET STRUCTURES DU CENTRE DE SOINS À LA FAUNE SAUVAGE EN 2020 ET 2021.

La pose de nouvelles cloisons dans les laboratoires de soins fait partie des travaux de rénovation effectués en 2020.

Des laboratoires de soins flambant neufs

Malgré l'annonce d'un second confinement le 28 octobre 2020, les travaux ont pu comme prévu démarrer le 2 novembre.

Durant les premières semaines de travaux, les anciennes cloisons présentant d'importants problèmes d'infiltration ont été abattues (photo ci-contre). Environ 12 m^3 de gravats ont été évacués au total.

L'espace ainsi dégagé, du béton a été coulé afin d'étendre la dalle en périphérie, tandis que les installations de plomberie et d'électricité ont été revues et sécurisées. Tous ces travaux ont été effectués en régie.

Le 23 novembre, l'entreprise CM Pack est arrivée sur site pour installer de nouvelles cloisons. Le choix s'est porté sur des panneaux isothermes, utilisés en laboratoire, cuisine professionnelle, poissonnerie, etc. Ces cloisons sont inertes, durables, étanches, faciles à entretenir et à désinfecter. La pose a été effectuée en 3 jours.

Avant intervention de la seconde entreprise, diverses finitions électriques et hydrauliques ont été effectuées en régie (repose des prises et interrupteurs, supports des caméras...).

La société Satras a démarré son intervention le 7 décembre, pour une rénovation complète du sol des 2 laboratoires.

La résine a été choisie de façon à assurer une étanchéité parfaite avec les panneaux isothermes posés au préalable. Elle est adaptée aux pièces humides, pour éviter les glissades intempestives durant les nettoyages quotidiens à grande eau. Sans joints, ces derniers sont aujourd'hui simplifiés pour les équipes. L'ancien sol a dû être poncé au préalable, puis des plinthes ont été posées avant application des différentes couches.

Nous n'avons pas détaillé ici une grande partie des opérations qui ont été réalisées en interne, et qui ont nécessité l'achat de matériaux, fournitures et équipements divers. Tout le travail effectué en régie a été rendu possible grâce à l'achat d'outillage à main et électroportatif, également financé par ce mécénat.

LES NOUVEAUX EQUIPEMENTS PERMETTENT UN NETTOYAGE SIMPLIFIÉ ET OPTIMISÉ.

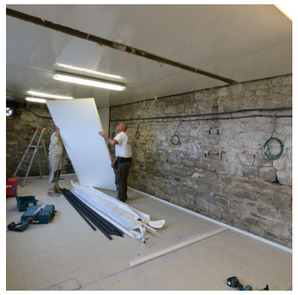
Une fois la résine sèche, le réaménagement des laboratoires a pu commencer. La disposition d'une partie des meubles a été repensée dans le labo 1, le résultat final est visible sur la photo ci-dessous.

Dans le labo 2, les clapiers ont été réinstallés et des box provisoires ont été aménagés en attendant la pose des nouvelles structures en inox début 2021.

La rénovation des laboratoires de soins a continué début 2021, avec la création et l'installation d'une nouvelle structure de box d'hospitalisation en inox dans le labo 2.

Mais avant de détailler cette opération, zoom sur l'Unité mobile de soins (UMS), qui a permis à l'équipe de continuer à soigner la faune sauvage durant les travaux.

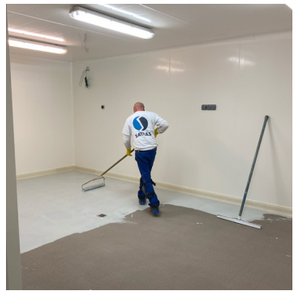
Après la démolition des cloisons de l'ancien centre de soins et l'évacuation des gravats à la brouette !
© Elise Bidaud



Mise en place des premiers panneaux isothermes, qui constitueront les futures cloisons des laboratoires.

En seulement 2 jours, la pose des panneaux isothermes a bien avancé !

Après les murs, le sol. Avant de démarrer la pose de la résine, l'ancien sol carrelé doit être poncé.



Application de la dernière couche de résine au sol
© Frank Herrmann

Zoom sur : l'Unité Mobile de Soins

Durant les travaux de rénovation, une Unité Mobile de Soins (UMS) de la LPO France a permis aux équipes du centre de sauvegarde de continuer à prendre en charge une partie des animaux sauvages en détresse.

Entre 2003 et 2005, suite aux marées noires (notamment celle de l'Erika), la LPO France s'est équipée de structures d'intervention d'urgence pour la faune sauvage en détresse : les Unités Mobiles de Soins (UMS).

Ces 2 structures sont des semi-remorques aménagées pour accueillir les oiseaux et petits mammifères (hérissons) et leurs prodiguer les premiers soins d'urgence. Comme des hôpitaux de campagne, elles sont autonomes (branchement provisoire ou groupe électrogène, réserves d'eau) et peuvent ainsi intervenir sur des zones éloignées d'un centre de sauvegarde permanent.

A l'Île Grande, l'un de ces équipements a ainsi été déployé depuis la Charente maritime le temps des travaux du centre de sauvegarde, afin d'assurer la continuité des soins aux animaux déjà présents, et pour pouvoir continuer

UN "CENTRE DE SOINS SUR ROUES"

à prendre en charge certaines espèces. Les animaux ne pouvant être soignés sur place ont été transférés dans d'autres centres de soins (CVFSE à Nantes, PIAFS à Languidic).

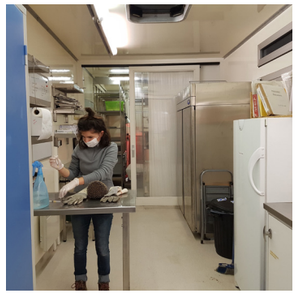
L'UMS se décompose en 3 espaces : un espace d'accueil, un espace de soins et de préparation des rations, équipé de tables d'examen et plans de travail, réfrigérateur, pharmacie, etc. et un dernier espace d'hospitalisation à l'arrière de la remorque, disposant d'étagères où peuvent être installés caisses et cartons, et de quelques box plus grands au sol.

Véritables « centres de soins sur roues », les UMS fonctionnent (presque) comme une structure pérenne : à l'intérieur, les animaux sont accueillis, enregistrés, pesés et examinés. Si nécessaire, les premiers soins leur sont administrés avant de les installer dans un compartiment d'hospitalisation.

Ces équipements d'intervention d'urgence, les premiers du genre en France, sont le fruit d'un travail technique initié pendant la marée noire de l'Erika par la LPO avec les professionnels de la Sécurité civile et plusieurs entreprises spécialisées.

Ce sont aussi de formidables outils pédagogiques, d'éducation et de sensibilisation à l'environnement et à la préservation de la biodiversité, lorsqu'ils ne sont pas utilisés pour le soin à la faune sauvage !

Arrivée de l'UMS sur l'Île Grande le 2 novembre 2020
© Frank Herrmann



Elise, chargée du centre de sauvegarde, à l'intérieur de l'UMS. Ici aux petits soins pour un hérisson en détresse
© Julie Grousseau

Julie, l'une de nos plus fidèles bénévoles, occupée à préparer les rations à l'intérieur de l'UMS

La partie hospitalisation de l'UMS, où sont installés les animaux en soins.

Départ de l'UMS le 2 février 2021.
© Frank Herrmann

Des laboratoires de soins flambant neufs, suite

La rénovation et l'aménagement des laboratoires de soins a continué en 2021, avec la pose de nouvelles structures en inox pour les box d'hospitalisation.

Les 15 et 16 mars 2021, l'entreprise de chaudronnerie ATCT est venue installer en laboratoire n°2 le portique inox constituant la structure de l'ensemble des nouveaux box d'hospitalisation.

Fabriqué sur mesures, d'après les plans conçus et fournis en régie, il est arrivé sur site en plusieurs modules, prêts à être assemblés (photo ci-dessous).

Monté sur place, il permet aujourd'hui au centre de sauvegarde d'héberger quelques pensionnaires de plus (possibilité de créer jusqu'à 14 box, contre 10 auparavant), et de moduler la taille et la hauteur des box grâce à de nouvelles cloisons PVC, légères et amovibles.

Déchargement des modules.

Installation des différentes parties du portique inox dans le labo 2

Le portique est terminé ! Ne manquent plus que les plaques PVC permettant d'individualiser les différents box de soins.

Un Grand Cormoran, parmi les premiers pensionnaires en soins dans ces nouvelles structures.

Les autres rénovations effectuées

Début 2021, des rangements sur mesure ont été aménagés dans le couloir menant aux 2 laboratoires de soins, afin de ne pas ré-encombrer ces derniers.

La couveuse du centre de soins a été réparée.

Des plages amovibles en inox ont été réalisées en régie pour les piscines de réhabilitation (ci-dessous, la plage installée en grande piscine). Ces équipements permettent aux oiseaux de se mettre au sec, et sont recouverts d'un revêtement adapté à leurs pattes.

En avril 2021, les travaux ont pris fin, avec une intervention menée en régie sur une autre structure du centre de soins : la volière de réhabilitation.

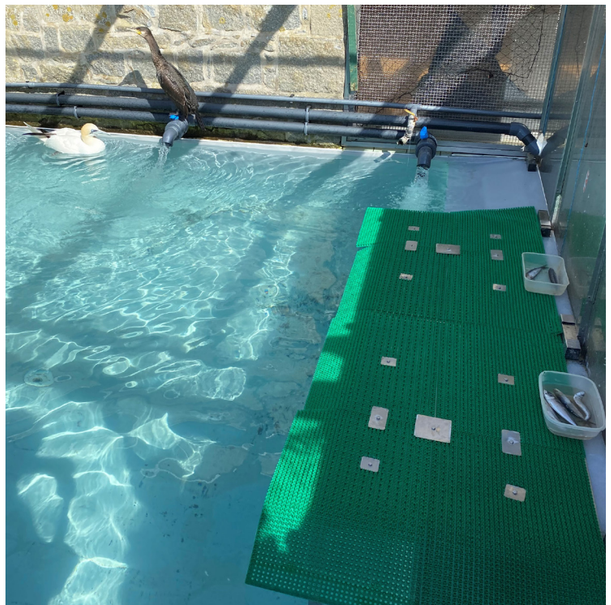
Principalement destiné à la rééducation des goélands et autres laridés, cet équipement n'était plus étanche aux rats, ce qui posait des problèmes de prédation sur les animaux en soins.

Afin d'empêcher les rongeurs indésirables de pénétrer dans la volière, des tranchées ont été creusées sur tout le pourtour de la volière (mesurant 15 mètres par 20), sur une profondeur de 30 à 50 cm en fonction de la nature du sol. Du grillage galvanisé a été installé dans les tranchées, lesquelles ont ensuite été rebouchées. Les plaques métalliques empêchant les rongeurs de grimper et le filet ont enfin été solidement rattachés aux clôtures d'enceinte.

Les rangements sur mesure aménagés dans le couloir menant aux laboratoires de soins.

La plage amovible créée pour la plus petite des piscines de réhabilitation.

Réparation de la couveuse.



Travaux en grande volière : creusement de l'une des tranchées périphériques permettant d'enterrer du grillage pour interdire l'accès aux rats.

Le grillage galvanisé installé dans l'une des tranchées creusées autour de la grande volière.

Inauguration le 8 juin 2021

MARDI 8 JUIN 2021, UNE TRENTAINE D'INVITÉS ÉTAIENT PRÉSENTS À LA STATION LPO DE L'ÎLE GRANDE POUR INAUGURER LES STRUCTURES RÉNOVÉES DU CENTRE DE SOINS.

L'événement, réunissant mécènes, partenaires, élus et équipes de la LPO France et de la LPO Bretagne, s'est tenu en présence d'Allain Bougrain-Dubourg, président de la LPO France.

Après une sortie en mer sur la réserve des Sept-Îles le matin (photo 1), des discours rappelant l'importance des centres de soins à la faune sauvage et des remerciements aux mécènes ayant rendu possible la rénovation de celui de l'Île Grande (photo 2), les participants ont pu déjeuner sous le soleil breton (photo principale) avant de découvrir les structures de soins rénovées (photo 3). Une visite de l'espace muséographique et une initiation à l'observation ornithologique leur ont également été proposées.

Toute l'équipe de la Station LPO remercie la Fondation Engie et la Fondation Lemarchand pour ce mécénat, qui permet aujourd'hui une meilleure prise en charge de la faune sauvage en détresse.

© Yves Verilhac

© Vanessa Lorioux

© Vanessa Lorioux

© Frank Herrmann

Budget & chiffres clés

LE CENTRE DE SOINS DE L'ILE GRANDE FONCTIONNE AVEC UN BUDGET ANNUEL D'ENVIRON 130 000€, DONT PLUS DE 50% DÉDIÉS À LA MASSE SALARIALE.

2 tonnes de poissons distribuées en 2020 (6 500 €)

73 kg de vers de farine vivants consommés en 2021 (1 800 €)

13 000 € de fluides (eau, gaz, électricité) en 2021

4 000 € de dépenses pharmaceutiques en 2021

64 000 € de charges de personnel en 2020

≈ 130 000 € / an

de budget de fonctionnement

dont + de 50 % dédiés à la masse salariale

Coût moyen d'un animal en soins :
104 € en 2020
97 € en 2021

PRÉFET DE LA RÉGION BRETAGNE
Liberté
Égalité
Fraternité

DREAL Bretagne
Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement

8 000 € de subvention publique annuelle (fonctionnement)

VINCI ENERGIES

Mécène privé : 20 000 € /an de 2021 à 2023 (fonctionnement)

Fondation ENGIE D'ENTREPRISE

Mécènes privés : 60 000 € sur 2020-2021 (investissement)

PRÉFET DES CÔTES-D'ARMOR
Liberté
Égalité
Fraternité

Direction Départementale de la Protection des Populations des Côtes d'Armor

5 000 € d'aide exceptionnelle en 2021

Fondation Lemarchand*

L'EQUIPE SALARIEE

Elise Bidaud, chargée du centre de soins (1 ETP)

"J'ai rejoint le centre de soins en tant que salariée en 2018, avant d'en devenir la capacitaire. En fonction des saisons et des besoins, je divise mon temps entre les tâches administratives (registres, commandes, organisation avec les bénévoles, plannings...) la médiation faune sauvage et bien sûr les soins aux animaux hébergés au centre."

Fantine Girondel, soigneuse (0,8 ETP)

"Je travaille au centre de soins depuis le 3 février 2020. Ma mission principale est le soin et le suivi quotidien de nos pensionnaires : réaliser les examens d'entrée et mettre en place les protocoles de soins, surveiller leur état de santé tout au long de leur convalescence, jusqu'à leur rétablissement et à leur relâcher si possible.
Mes autres missions : entretien des locaux, petits travaux, médiation, administratif..."

Romain Morinière, directeur de la Station LPO (0,2 ETP dédiés au centre de soins)

"Je m'occupe principalement des aspects administratifs, organisationnels et budgétaires, recherche les financements et organise les travaux, ainsi que la communication du centre de soins. Lorsque j'ai le temps et que le besoin s'en fait sentir, j'essaie de dépanner sur le terrain, pour laver un oiseau mazouté par exemple."

Réseau national d'échouage (RNE)

Le centre de soins de la Station LPO de l'Ile Grande est le correspondant du Réseau d'échouage des mammifères marins de Bretagne dans le Trégor.

La coordination du réseau est assurée par l'Association de conservation des mammifères et oiseaux marins de Bretagne (ACMOM), à Océanopolis Brest.

En 2020 et 2021, l'équipe du centre de sauvegarde de l'Île Grande a effectué 18 interventions sur animaux morts :
- 1 phoque gris et 9 delphinidés en 2020
- 3 phoques gris et 5 delphinidés (2 grands dauphins, 2 dauphins communs et 1 marsouin commun) en 2021.

Des prélèvements de tissus ont été réalisés sur plusieurs de ces animaux. Ils sont confiés à Pelagis pour analyses génétiques, toxicologiques et bactériologiques.

Bénévolat et volontariat

Le centre de soins ne pourrait accomplir ses missions sans l'aide de nombreux bénévoles.

En 2020, pas moins de 78 d'entre eux sont ainsi venus prêter main-forte, pour un total de 4850 heures de travail soit l'équivalent de 2,8 ETP (Equivalent Temps Plein).

80 BÉNEVOLES POUR 6944H DE TRAVAIL AU TOTAL, SOIT 4,1 ETP EN 2021

En 2021, ils étaient 80 pour un total de 6944 heures travaillées, soit 4,1 ETP. Nous les remercions chaleureusement.

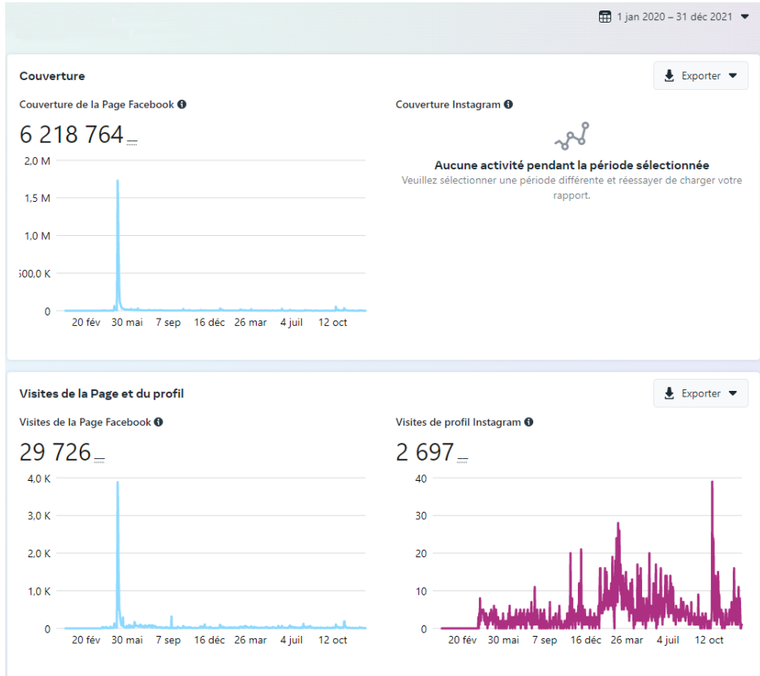
Outre ces bénévoles, plusieurs volontaires en service civique, français ou allemand, s'engagent chaque année à nos côtés durant plusieurs mois pour des missions de soins à la faune sauvage et/ou de médiation auprès du public.

Merci à Réjane, Mathilde, Mélina, Elise, Maja, Lena, Sara, Noémie, Ameline, Thomas et Anna pour leur aide précieuse !

Communication

La Station LPO possède une page Facebook réunissant plus de 10 000 abonnés et un compte Instagram suivi par plus de 1 000 personnes fin 2021.

Des publications consacrées au centre de soins y sont régulièrement publiées. Ci-contre, quelques statistiques pour la période 2020-2021.



Revue de presse 2020-2021

49 ARTICLES DANS LA PRESSE PAPIER

La station ornithologique recherche des volontaires

Pleumeur-Bodou — Avec plus de 100 individus à soigner chaque jour, la LPO s'inquiète pour les prochains mois. D'autant plus qu'elle connaît un problème de recrutement de bénévoles.

Le centre de soins de la station ornithologique de l'Île-Grande ne désemplit pas : il accueille actuellement plus de 100 animaux. Romain Morinière, le directeur, s'en inquiète et lance un appel à bénévoles pour la fin de l'été.

« Le réel problème est vraiment la crise sanitaire, explique-t-il. **Jusqu'à présent, nous pouvions loger dans notre dortoir quatre bénévoles. Crise sanitaire oblige, nous avons le droit de n'en loger qu'un seul aujourd'hui. »**

La station ornithologique fonctionne essentiellement avec des bénévoles : pas moins de 130 en 2019.

« Nous avons les locaux qui viennent un à deux jours par semaine mais surtout les permanents, service civique ou autres qui effectuent un à deux mois dans le centre et que l'on pouvait loger sur place. »

Or, avec le Covid, la LPO (Ligue de protection des oiseaux) ne peut qu'en loger un seul, un deuxième ayant trouvé un logement à proximité.

Mathilde et Manon s'affairent autour d'un jeune hérisson : nourrissage à la pipette et désinfectant sur quelques plaies. | PHOTO : OUEST-FRANCE

C'est intensif au centre de soins

« Mais que se passera-t-il à la rentrée de septembre ?, s'interroge Romain. **Nous avons été contraints d'arrêter l'accueil des goélands pendant juillet pour consacrer du temps aux jeunes animaux. »**

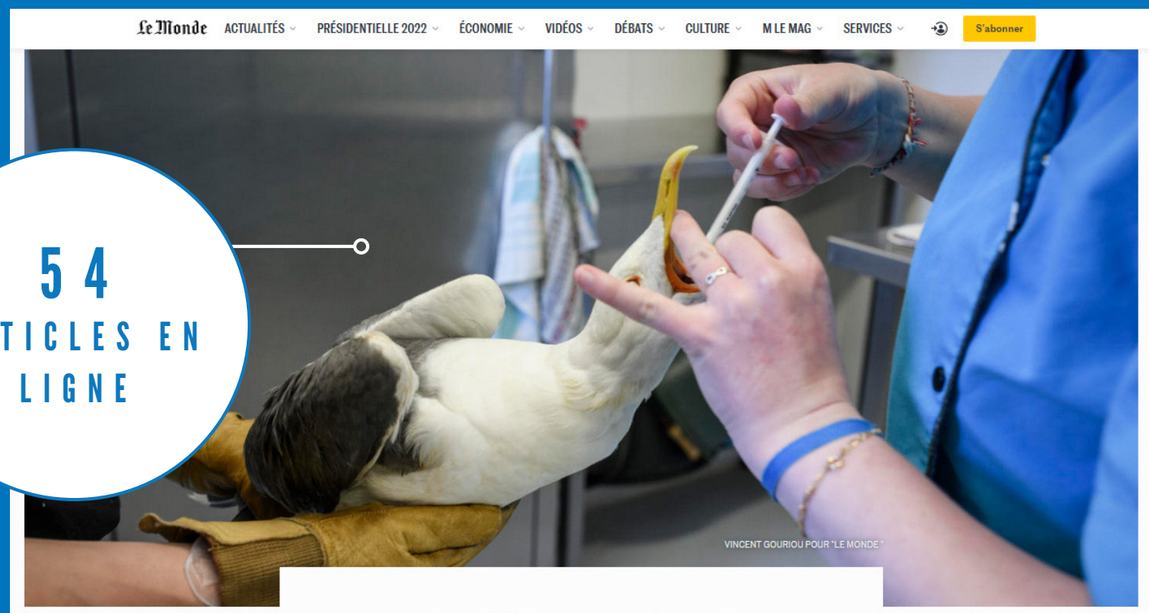
Il espère cependant l'arrivée de quelques écovolontaires pour la rentrée même si leur logement n'est plus assuré et cela aura un coût pour eux.

Même si les soins demandent beaucoup de précision, ils n'en sont pas moins rapides : **« Printemps et été sont les périodes de reproduction. Nous recueillons beaucoup de jeunes individus. Les soins demandent donc plus de temps mais il faut que ce soit efficace pour garder de la distance et privilégier l'aspect sauvage de l'animal »,** explique Élise Bideau, responsable des soins.

Pas moins de sept soigneurs, masque sur le nez, sont présents dans le local et s'affairent chacun à leur tache : l'un attrape l'animal, un autre le pèse ; Élise gave un jeune choucas en quelques secondes ; Mathilde et Manon nourrissent un jeune hérisson à la seringue et soignent des plaies à la bétadine.

« Les tâches sont nombreuses et variées et il faut une bonne forme physique car nous avons aussi beaucoup de nettoyage et des charges lourdes à porter mais à la fin c'est la satisfaction pour les soigneurs au moment de lâcher de l'animal », poursuit Romain, optimiste sur la fréquentation des expositions : **« Nous avons réalisé un bon mois de juillet en termes de fréquentation et pour les différentes visites guidées qui font le plein. »**

54 ARTICLES EN LIGNE



Mathilde Deniaud, bénévole à la Ligue pour la protection des oiseaux : « On essaie de limiter la casse sur la Terre »

Par Perrine Mouterde (Pleumeur-Bodou (Côte d'Armor), envoyée spéciale)

13 REPORTAGES TV & SUJETS RADIO

2020 en quelques articles

Pleumeur-Bodou *Ouest-France, 07/01/20*

Une tortue de Kemp découverte sur l'Île Canton

Une tortue de Kemp a été découverte sur l'Île Canton, face à l'Île-Grande, il y a une semaine par Cédric Chauvry, un bénévole de la SNSM qui effectuait une sortie sur l'Îlot. La tortue était malheureusement morte quand le bénévole l'a découverte et emmenée à la station ornithologique.

D'après les ornithologues, cet échouage est très rare sur les côtes de la Manche, ce que confirme la responsable du centre de soins des tortues marines à la Rochelle, Florence Dell'amico : **« Ces tortues migrent généralement au large et le mauvais temps peut les faire dévier de leur trajectoire ; elles sont alors piégées par le froid et viennent s'échouer en état d'hypothermie sur nos côtes »**.

Mesurant 40 cm de longueur, il s'agit d'une tortue juvénile car les adultes peuvent mesurer et peser de 36 à 45 kg. La tortue de Kemp est reconnaissable à sa dossière vert-gris. La tortue va être envoyée à l'aquarium de la Rochelle qui effectuera les analyses nécessaires pour déterminer les causes du décès :

La tortue de Kemp pourrait avoir été déviée de sa trajectoire pour s'échouer sur l'Île Canton près de l'Île-Grande.

(Photo : Ouest-France)

« Nous allons faire une série d'examens, prélèvement de tissus, ingestion de plastiques pour mieux comprendre la biologie de l'animal »

Le Télégramme, 13/01/20

Romain Morinière nouveau patron de la station LPO

Romain Morinière est le tout nouveau responsable de la station ornithologique de l'Île-Grande, à Pleumeur-Bodou. À 36 ans, il entend travailler dans la continuité de l'équipe de Gilles Bentz.

Marie-Hélène Clam

Depuis quand êtes-vous en poste ?
Je suis arrivé comme bénévole le 10 décembre pour prendre mes marques, faire connaissance avec les lieux et permettre la passation de dossiers avec Gilles Bentz (33 ans à la tête de la station de l'Île-Grande, NDLR). Je suis officiellement responsable depuis le 26 décembre et je vais travailler avec quatre salariés déjà en poste : Élise Bidaud, chargée du centre de soins, Sergio Hernandez-Gomez, soigneur animalier qui nous quitte à la fin du mois, un recrutement est en cours, Sophie Guillaume, responsable d'animation, et Frank Herrmann, agent d'accueil et animateur.

Pourquoi avoir choisi la station de l'Île-Grande ?
Je ne me suis pas posé trop de questions ! J'ai répondu à l'offre de la LPO, première association de défense de la nature, une évidence. Et puis l'aura du lieu, la proximité avec la réserve des Sept-Îles... C'était aussi un projet de vie, avec ma compagne.

Quelle est votre formation ?
C'est un peu le grand écart, à la fois ingénieur environnement et journaliste. J'ai fait des études de biologie puis une formation à l'école d'ingénieur agricole de Lille option environnement. En tant que journaliste, j'ai surtout travaillé sur le web pour « Maxi sciences », entre autres, et pour une plateforme agricole.

Et les oiseaux ?
C'est en découvrant le parc zoologique de Lille, un petit zoo municipal de 3 hectares, où j'ai démarré comme assistant scientifique. J'en suis devenu responsable scientifique et médiatique, pendant sept ans. J'avais en charge une centaine d'espèces, des mammifères comme le rhinocéros blanc, mais aussi une centaine d'espèces d'oiseaux, exotiques pour la plupart. Ma sensibilité particulière pour les oiseaux vient de là, j'ai appris à les apprécier.

Romain Morinière a pris ses fonctions à la station LPO de l'Île-Grande depuis un mois.

Une station ornithologique, c'est très différent ?
C'est une façon plus concrète de travailler avec le principe de relâcher les oiseaux une fois soignés.
Ce sont deux visions des choses complètement différentes mais complémentaires. Je ne renie pas ce que j'ai fait au zoo : passer de l'autre côté de la barrière, ce n'est pas aussi tranché. Et puis le côté polyvalent, touche-à-tout, me plaît : scientifique, contact avec le public, communication...

Avez-vous déjà des idées ?
J'en suis encore à prendre la température. Je ne vais pas révolutionner les choses en arrivant et je vais m'appuyer sur les gens déjà en place. J'ai d'ailleurs été très bi accueilli. Je vais continuer à faire que je faisais déjà à Lille, de la sen bilisation envers le jeune public, l scolaires, le grand public.
Mais j'ai déjà identifié quelqu besoins : la rénovation des de laboratoires avec des problèm d'humidité. Il va falloir trouver l fonds nécessaires, on va d'ailleu lancer une collecte.

PLEUMEUR-BODOU. *Le Trégor 16/01/2020*

Gilles Bentz, trente ans au service des oiseaux et de la nature

Gilles Bentz a passé trois décennies à la tête de la station LPO de l'île-Grande à Pleumeur-Bodou. Il a pris sa retraite en début de l'année.

Admis à faire valoir ses droits à la retraite au 1er janvier, Gilles Bentz a fêté cet événement samedi dernier à la salle polyvalente de l'île-Grande, entouré de ses collègues, anciens et actuels, ses amis et de nombreux Pleumeurois de divers horizons. Parmi eux, de nombreux élus dont le maire, Pierre Terrien, qui lui ont tous chaleureusement souhaité un « bon vent » très amical sur les chemins de sa nouvelle existence.

Gilles Bentz sur le terrain avec le public, face aux oiseaux de Rouzic.

Le cauchemar de l'*Erika*

Gilles Bentz a mis pied sur Enez Veur en 1986, comme bénévole puis animateur nature en CDI avant de prendre l'année suivante les rênes de station LPO, inaugurée trois ans auparavant par la secrétaire d'État à l'Environnement, Huguette Bouchardeau.

Quand on l'interroge sur ces trois décennies passées à la tête de la station, Gilles Bentz distingue deux périodes : **« L'une avant l'échouage de l'*Erika* le 12 décembre 1999 et l'autre, après la catastrophe écologique que fut cet événement ».**

Avant, il y avait certes des oiseaux mazoutés, victimes de dégazages sauvages, en général effectués en hiver, **« avec comme conséquence pour le personnel du centre de soins, une saison d'hiver bien remplie à soigner les oiseaux avant les beaux jours et la saison des animations proposées au public »**, précise le jeune retraité.

Préjudice écologique

Pour ce dernier, la catastrophe de l'*Erika* et les procès qui l'ont suivie auront aussi eu un aspect positif qu'il tient à souligner. **« Les jugements prononcés par les divers tribunaux, de 2007 à 2012, auront en effet permis d'admettre la reconnaissance du préjudice écologique que devront désormais assumer les pollueurs »**, souligne Gilles Bentz, fut amené à témoigner à plusieurs de ces procès intentés à la société Total.

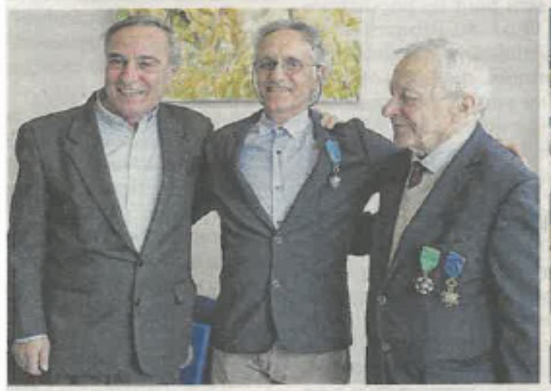
Au fil de ces trente années, Gilles Bentz aura eu également à gérer environ 3 000 personnes, des jeunes (emplois jeunes, aidés, services civiques, objecteurs…), des salariés mais également une formidable armée de bénévoles, **« indispensables à la bonne marche d'un tel site »**. Il salue au passage **« leur dévouement et la compétence dont ils savent faire preuve dans des conditions souvent difficiles »**.

Sensibilisation du public

Avec son centre de soins, la station LPO de l'île-Grande comporte des installations permettant l'accueil du public au travers d'une muséographie **« remise à jour en 2011, sans avoir touché à l'aspect extérieur du bâtiment »**, note Gilles Bentz.

Désormais à la retraite, ce dernier n'entend pas pour autant se retirer en ermite loin de la nature. Il compte en effet mettre ses compétences au service de la LPO Bretagne. Avec son délégué départemental, Jean-Claude Feru, elle soutient une réelle protection de la nature sauvage au travers notamment de l'opération « Refuges LPO » à laquelle **« ont déjà adhéré un certain nombre de sites pleumeurois tels l'Écocentre, Vivons Perchés, Stéreden, le Village gaulois… »**, note Gilles Bentz. Un sourire en coin, il avoue volontiers que son temps désormais libre, il l'occupera **« au cœur de la nature »** !

G. Favennec



Deux séquences émotion : en 2016, la remise de la médaille du Mérite entouré de ses amis Allain Bougrain-Dubourg et Antoine Reille. Et sa soirée « pot de départ » avec son épouse, Mary, les amis François, Armel, Loïc…

Ouest-France, 06/02/20

146 volontaires recueillent et soignent les animaux

Pleumeur-Bodou — En 2019, la station ornithologique de l'Ile Grande a recueilli plus de 1 300 animaux. Une augmentation de 25 % par rapport à l'année précédente.

Repères

Trois fois plus d'oiseaux mazoutés
L'année 2019 célébrait le triste anniversaire de *l'Erika* mais c'est le *Tanio* qui s'est rappelé à la mémoire des bénévoles de la station ornithologique : après 40 ans passés au fond de l'eau, du pétrole résiduel s'échappe de nouveau de ses cuves, entraînant un important arrivage d'oiseaux mazoutés. « **Des analyses prouvent que le mazout provient bien du pétrolier malgache qui a fait naufrage en 1980. Nous avons recueilli 104 oiseaux l'année dernière contre 37 en 2018** », explique Romain Morinière, directeur de la station ornithologique.

25 % d'animaux recueillis en plus
Cet arrivage massif n'est pas étranger à l'augmentation des animaux recueillis tout au long de l'année : 1 367, soit 25 % de plus que l'année précédente. « **Il s'agit d'oiseaux, de 80 espèces différentes, de mammifères et de reptiles.** » Avec 279 individus, le goéland argenté demeure en tête du palmarès des espèces recueillies, suivi du hérisson (116) et du pigeon ramier (106). Au total, 59 % des animaux soignés ont pu être relâchés ou transférés. Le ramassage des jeunes reste la première cause d'accueil (511 cas).

146 bénévoles à la station
Côté public, plus de 27 300 personnes ont visité l'exposition permanente de la station ou bénéficié d'une sortie nature sur le terrain, parmi lesquelles 3 879 aventuriers de tous âges et horizons qui ont pu découvrir l'archipel à la belle saison. « **Nous espérons que tous ont pu être sensibilisés à la richesse et la fragilité de ce formidable écosystème à la biodiversité extraordinaire.** » Au total, ce ne sont pas moins de 146 volontaires, pour la plupart bénévoles, qui se sont investis l'an dernier aux côtés du personnel de la station pour mener à bien les missions de secours, soins aux animaux en détresse et sensibilisation du public qui sont les nôtres.

La fin de l'année a été marquée par l'arrivage massif d'oiseaux mazoutés par Le Tanio, essentiellement des guillemots de Troïl. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Samedi 8 février, ouverture de la station pendant les vacances scolaires, de 14 h à 18 h.

La LPO de Pleumeur-Bodou fermée au public… et aux oiseaux

Afin d'écarter tout risque de contamination, entre humains, la Ligue de protection des oiseaux n'accueille plus de nouveaux oiseaux, dans son centre de l'île-Grande, à Pleumeur-Bodou. Un crève-cœur pour les bénévoles et écovolontaires qui ont dû renoncer à leurs missions.

Audrey Abiven

● Crise du coronavirus oblige, la station de la Ligue de protection des oiseaux de l'Île-Grande, à Pleumeur-Bodou, a fermé ses portes au public. Les animations sont suspendues jusqu'à nouvel ordre. Plus de boutique, de musée ni de sorties nature. Logique. Mais le centre de soins a, lui aussi, dû fermer ses portes et n'accueille donc plus de nouveaux oiseaux blessés ou tombés du nid. « La décision a été difficile à prendre, explique Romain Morinière, responsable de la station et du centre de soins. Il nous a fallu renvoyer chez eux nos trois agents en service civique, nos bénévoles ainsi que deux écovolontaires qui participaient, au quotidien, aux soins des animaux ».

Un soigneur pour une trentaine d'oiseaux
Ne reste donc plus, pour s'occuper de la trentaine de volatiles accueillis ces jours-ci, qu'une soigneuse polyvalente, qui ne croise aucun humain dans la station. Là où, d'ordinaire, ils seraient trois à quatre pour prendre en charge, chaque jour, l'entretien des volatiles, leur nettoyage et leur nourrissage.
Histoire de soulager un peu la charge de travail pour les salariés qui assurent les missions essentielles, sept jours sur sept, les équipes de la LPO ont d'ailleurs procédé à quelques relâchers d'oiseaux. « Certains auraient encore mérité de reprendre quelques grammes avant de redéployer leurs ailes mais ils étaient aptes à recouvrer la liberté », assure Romain Morinière.
Toute nouvelle prise en charge étant impossible - les éventuels « découvreurs » d'oiseaux ne pouvant se déplacer et les effectifs ne permettant plus de les soigner - à la station île-grandaise, on assure tout de même une permanence téléphonique. « À distance, on prodigue quelques conseils et on renvoie les gens vers des fiches pratiques indiquant quoi faire en cas de découverte d'un animal blessé. On en sauvera peut-être quelques-uns comme ça », explique Fantine Girondel, la soigneuse arrivée en début d'année.

> *« À distance, on prodigue quelques conseils et on renvoie les gens vers des fiches pratiques »*
> **ROMAIN MORINIÈRE, RESPONSABLE DE LA STATION**

Ne ramasser les oiseaux que s'ils sont en détresse
« Dans notre malheur, on a encore une chance, ajoute Romain Morinière. Ce n'est pas encore la haute saison, durant laquelle on nous amène des dizaines et dizaines d'oiseaux. D'ailleurs, il s'agit souvent de jeunes tombés du nid que des personnes, croyant bien faire, ramassent de façon inopportune et nous apportent, alors qu'il faudrait les laisser sur place ». Car comme le conseille la LPO, seul un animal manifestement blessé (aile pendante, trace de saignement, impossibilité de se tenir sur ses pattes) doit être recueilli.

Pratique
Station LPO de l'Île-Grande, page Facebook ou site lpo.fr ; tél. 02 96 91 91 40.

Le Télégramme, 23/03/20

Le Télégramme, 08/03/20

Il y a 40 ans, le Tanio coulait et sa pollution refait surface

Il y a quarante ans, le Tanio coulait au large des côtes bretonnes. Quarante ans plus tard, la pollution continue : des traces d'hydrocarbure ont récemment été retrouvées.

Le Tanio avait coulé le 7 mars 1980, au large des côtes bretonnes. Photo AFP

● Le 7 mars 1980, Le pétrolier Tanio, sous pavillon malgache, coule au nord de l'île de Batz (29). Long de 192 m et construit en 1958, il est parti de Wilhelmshafen (Allemagne), et son armement est assuré par la Société française de transports pétroliers (SFTP). Il fait route vers l'Italie pour décharger sa cargaison.
Pris dans une violentetempête, il se brise en deux. Trente et un rescapés sont hélitreuillés par la Marine nationale, mais huit hommes d'équipage périssent. Le Tanio transportait 28 600 tonnes de pétrole, dont quelque 10 000 tonnes se déversent en mer, contaminant 200 kilomètres de littoral. La partie arrière du pétrolier, contenant 7 500 tonnes de pétrole, est remorquée jusqu'au Havre, tandis que la partie avant coule par environ 80 mètres de fond avec encore plus de 10 000 autres tonnes. Quinze mois d'opérations sous-marines seront nécessaires pour récupérer plus de 5 000 tonnes de pétrole et colmater les brèches.

Des traces d'hydrocarbure sur des oiseaux
Cette nouvelle marée noire survient deux ans à peine après la catastrophe historique de l'Amoco Cadiz et ses 227 000 tonnes de brut sur le littoral breton. La mémoire de cette catastrophe a fini par s'estomper, après celle de l'Erika, en 1999, et ses 20 000 tonnes de fioul lourd, puis du Prestige, en 2002, au large de la Galice, et ses 81 000 tonnes.
Mais quarante ans après, le Tanio a refait parler de lui en novembre dernier : des dizaines d'oiseaux blessés ou morts, dont certains portaient des traces d'hydrocarbure, ont été trouvés sur les plages du Nord-Finistère.
Des investigations sur la coque, réalisées par la Cellule plongée humaine et intervention sous la mer (CEPHISMER) de la Marine nationale, avec un sous-marin téléguidé, ont permis d'observer « quelques minimes fuites intermittentes d'hydrocarbure », selon la préfecture maritime de l'Atlantique (Prémar).
Et des analyses réalisées par le Cedre (Centre de Documentation de Recherche et d'Expérimentation sur les pollutions accidentelles des eaux) à Brest, à partir d'échantillons prélevés sur les oiseaux, ont montré « de grandes similarités entre l'hydrocarbure retrouvé sur les oiseaux et le fioul lourd » du Tanio.

Faut-il pomper le fioul restant ?
Cormorans huppés, grands cormorans, guillemots de Troïl, macareux moines, petits pingouins… la Ligue de protection des oiseaux (LPO) a reçu 74 individus sur tout le littoral depuis novembre.
« On n'en a relâché que six, avec pas mal d'euthanasies », souligne Romain Morinière, responsable de la station de Pleumeur-Bodou (22). Alors, faut-il pomper le fioul restant ? « Ce serait l'idéal, mais pour résoudre le problème, supprimer l'existence de ce carburant n'est pas simple », concède le responsable de la LPO.
« Au final, ce sont les oiseaux qui trinquent. Il y a des courants marins, on entend. On sait qu'il y a un aspect coût qui n'est pas négligeable ». D'autant qu'« il n'y a pas que les catastrophes pétrolières », rappelle la LPO. Toute l'année « il y a les dégazages en mer ». Plus d'un millier d'individus, oiseaux et mammifères ont encore été fauchés en 2019.
Au niveau judiciaire, la marée noire s'est soldée en mars 1998, juste avant l'ouverture du procès, par un accord signé avec la douzaine de sociétés en cause, dont une filiale du groupe français Elf. Le montant des indemnités n'avait pas été révélé, mais l'État devait toucher 406 millions de francs (près de 62 millions d'euros), et les communes et personnes privées une vingtaine de millions de francs (environ trois millions d'euros).

Maxi, 03/20

"Je passe quatre jours par mois dans un centre de la LPO"

Catherine, 61 ans, mariée, un enfant, retraitée, bénévole au centre de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) de l'Île-Grande*, Perros-Guirec (22)

Il y a deux ans, mon mari et moi avons pris notre retraite en Bretagne. À peine arrivée, j'ai proposé mes services au centre de la Ligue protectrice des oiseaux de l'Île-Grande, où sont soignés les oiseaux blessés ou mazoutés. Pendant un mois, j'ai observé les soigneurs et les autres bénévoles lorsqu'ils nettoyaient les cages, donnaient à manger aux oiseaux et leur prodiguaient des soins. C'est ainsi que j'ai tout appris, notamment qu'il ne faut pas caresser les bébés chouettes effraies, ni leur parler quand on leur donne leur repas, sinon ils s'imprègnent trop de l'humain, on ne peut plus ensuite les relâcher dans la nature, ce qui n'est pas le but si on veut qu'elles se reproduisent et que l'espèce soit préservée. Je viens au centre chaque mois pour 4 journées de 8 heures et plus selon les besoins. Nous recevons des oiseaux différents. Certains ont une aile cassée, d'autres sont tombés du nid… Il arrive aussi que des oiseaux subissent les conséquences d'un dégazage en mer : l'an dernier, nous avons ainsi récupéré et lavé des macareux moines, classés en « danger critique », qui avaient été souillés par des restes d'hydrocarbures. En faisant du bénévolat à la LPO, je me sens vraiment utile pour les oiseaux et pour les générations futures qui, si nous ne faisons rien, ne les verront plus qu'en photo…

* Rens. sur sept-iles.lpo.fr.

"Je suis heureuse de contribuer à offrir une deuxième vie à ces animaux"

Véronique, 56 ans, divorcée, 3 enfants, sans profession, bénévole au refuge de la Tanière*, Lucé (28)

J'ai toujours vécu entourée de chiens et de chats. J'ai même eu un cheval. Lorsqu'il est mort, il y a un an et demi, j'étais si triste que ma meilleure amie m'a suggéré d'être bénévole au refuge de la Tanière : ce centre recueille toutes sortes d'animaux abandonnés ou en danger. Il y a des chevaux, des singes, un lion, un bébé léopard, des ours, des alpagas, des chameaux… Les tâches sont si nombreuses que le refuge a tout de suite accepté mon aide. J'y vais trois à quatre fois par semaine, de 9 h 30 à 17 h 30. Je suis sous la responsabilité de soigneurs auprès desquels j'ai appris à m'occuper des animaux. Je fais des choses très variées, comme nettoyer les boxes, servir les repas, fabriquer des transats pour les primates… En revanche, je ne m'occupe ni des fauves ni des ours, pour lesquels il faut des qualifications spécifiques. Quand les animaux arrivent au refuge, ils ont le regard triste. Nous les requinquons, puis nous les replaçons dans des parcs animaliers, où ils seront choyés. Chaque fois que nous les voyons partir, cela nous fait un petit pincement au cœur, mais on est heureux de leur offrir une seconde vie !

* Rens. sur lataniere-zoorefuge.fr.

L'avis de l'expert

Delphine Delord, directrice de la communication du ZooParc de Beauval*

Chacun peut agir à son échelle

Pouvons-nous vraiment tous agir pour préserver les espèces ?

Oui. Même sans aucune qualification, il y a des choses vraiment simples et utiles à faire : on peut accrocher dans son jardin des nichoirs pour les oiseaux et les chauves-souris, afin de leur procurer un abri pour qu'ils y soient en sécurité, installer une petite ruche, participer aux campagnes de nettoyage du littoral ou être bénévole dans un centre de sauvegarde.

Que faut-il savoir avant de s'engager ?

Demandez quelles tâches vont vous être confiées, afin de savoir à quoi vous attendre et ne pas être déçue : en règle générale, c'est plutôt du nettoyage, car on ne peut pratiquer des soins vétérinaires ou approcher des animaux trop dangereux (lions, tigres…), même pour leur donner le biberon.

Comment mobiliser son entourage ?

Le meilleur moyen est de montrer l'exemple en refusant de consommer des choses qui peuvent mettre en danger l'habitat ou la santé des animaux, comme le plastique qui pollue les océans.

* Rens. sur zoobeauval.com.

Et si vous parrainiez un animal menacé de disparition

✔ De plus en plus de zoos proposent de parrainer un animal (entre 20 et 1 000 euros par an, déductibles à hauteur de 66 % des impôts). On reçoit ensuite des photos de l'animal, une fiche pour en savoir plus sur lui et, selon l'option choisie, des entrées gratuites au zoo, une journée avec un soigneur, un tee-shirt… On participe ainsi aux financements des programmes de sauvegarde des espèces.

maximag.fr Maxi

À Trébeurden, un dauphin s'échoue sur une plage

La station LPO de l'Île Grande, à Pleumeur-Bodou, est intervenue, ce mercredi à Trébeurden, après la découverte du cadavre d'un dauphin.

L'animal, un dauphin commun, a été retrouvé sur la plage de Toëno. Membre du Réseau national d'échouage, la LPO s'est déplacée pour, explique-t-elle, tenter de déterminer les causes de la mort mais aussi effectuer diverses mesures et prélèvements d'échantillons, « afin de participer à l'amélioration des connaissances concernant les espèces échouées ».

Une capture accidentelle ?

Concernant ce dauphin, la LPO indique que « la cause de la mort n'a pu être précisément déterminée, même si quelques marques laissent penser à une capture accidentelle dans un filet ».

Le Télégramme, 15/02/20

La LPO a fait des mesures et prélèvements. Photo DR

Ouest-France, 02/07/20

La Région met en place le « 1 % biodiversité »

Pleumeur-Bodou — Lors de sa visite à la station ornithologique, Loïg Chesnais-Girard, président de la Région, a annoncé la mise en place d'un fonds « 1 % biodiversité » en faveur de la préservation.

Le hasard fait parfois bien les choses. La visite de Loïg Chesnais-Girard, président de la Région Bretagne, à la station ornithologique de l'Île-Grande, hier matin, aura permis d'aborder de manière concrète le vaste sujet de la biodiversité, la dégradation des écosystèmes ou les problèmes environnementaux.

Comme l'a souligné le président, accompagné de Thierry Burlot, vice-président à l'environnement et à la biodiversité, la Bretagne entend mener **« une politique publique avec des moyens et des soutiens dédiés à la préservation et la valorisation de la biodiversité »**

Loïg Chesnais-Girard assiste au nourrissage de jeunes hirondelles, effectué par Marie Janin, bénévole à la station ornithologique. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Un volet pédagogique

Parmi ces moyens, Loïg Chesnais-Girard a annoncé la mise en place du dispositif de « 1 % biodiversité » s'inspirant du « 1 % culturel » : **« Il sera collecté sur les opérations d'investissements mises en œuvre par la Région au profit d'actions en faveur de la préservation et de la restauration de la biodiversité. »**

Sous l'impulsion de Thierry Burlot, la Région va, d'autre part, établir un état des lieux des centres de soins de la faune sauvage et identifier des pistes pour améliorer leur situation. Cette étude sera coordonnée par la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) que la Région soutiendra à travers une subvention de 20 000 €.

Outre l'aspect financier, Loïg Chesnais-Girard a également abordé les volets éducatifs et pédagogiques **« en souhaitant vouloir préparer les jeunes à la maritivité, par l'accompagnement vers des actions écologiques et par la reprise des classes de mer ».**

Un sujet qui impacte, en ce moment, la commune et sur lequel a rebondi Joël Le Jeune, président de Lannion-Trégor communauté : **« Pleumeur-Bodou possède les infrastructures pour accueillir ces classes de mer. Malheureusement, le projet de réhabilitation de la base nautique et celui de la SNSM sont bloqués depuis plusieurs années. Même si je suis un fervent défenseur de la loi Littoral, je suis touché par le blocage de ce projet qui, à mon avis, va dans le bon sens. »**

Ouest-France, 27/03/20

Le confinement, une aubaine pour la biodiversité

On garde le moral. Avec le ralentissement prolongé de l'activité humaine, de nombreuses espèces gagnent en tranquillité. Une bonne nouvelle pour beaucoup d'animaux, selon les spécialistes.

Des centres-villes, plages et littoraux libérés de l'activité humaine. Un soleil généreux, du calme et le confiné attentif redécouvre depuis son jardin le chant des oiseaux...

La crise sanitaire que traverse le pays pourrait bien avoir une vertu : celle de favoriser la biodiversité. C'est ce que pressent David Guegan, éducateur environnement pour Eaux et Rivières de Bretagne : **« Pendant un mois, voire plus, on va constater une baisse de la pollution atmosphérique. Il y aura moins de retombées d'hydrocarbures dans les cours d'eau. Et l'impact routier va être important pour certaines espèces : en ce moment, 90 % des hérissons mâles quittent leur territoire pour aller chercher les femelles... et traversent les routes ».**

Hérissons, gravelots et autres fous de Bassan sont bien tranquilles en ce moment. | PHOTO : THIERRY CREUX / ARCHIVES OUEST FRANCE

Les oiseaux s'installent

Un point que confirme Yann Février, coordinateur du groupe d'études ornithologiques des Côtes-d'Armor : **« Pour les hérissons et crapauds, qui sortent d'hibernation ou les blaireaux et chouettes hulottes, les collisions routières sont parmi les plus importantes causes de mortalité. Là, ils seront plus tranquilles. »** Tranquillité qui pourrait avoir des conséquences pour d'autres espèces : **« Le printemps est la période d'installation des oiseaux. Les gravelots, petits oiseaux côtiers migrateurs, reviennent. Trouvant des plages désertées, ils pourraient s'y installer ».** Avec le risque qu'une fois le confinement levé, les plages et côtes prises d'assaut dérangent tous ces nouveaux locataires. **« Je crains par exemple que les gens se promènent en masse en mai, au Sillon de Talbert, une période cruciale pour la reproduction des oiseaux là-bas... »**

Des hypothèses auxquelles il va être difficile de raccrocher des données précises, selon Armel Deniau, de la réserve de la Ligue de protection des oiseaux, à l'île Grande : **« Pour connaître l'impact réel du confinement, il faudrait pouvoir faire des mesures sur le terrain. Mais nous sommes confinés. On va essayer d'en avoir avec la colonie de fous de Bassan, pour laquelle on a observé des difficultés de reproduction ces dernières années. Ils devraient pondre d'ici une semaine, quinze jours. On peut supposer que le ralentissement de la pêche leur offrira une nourriture plus abondante, habituellement peu riche en cette période ».**

Si les dauphins, avec le départ des plaisanciers, ont commencé à pointer le bout de leur nez plus près des côtes de Méditerranée, il en sera peut-être de même dans le département. **« Pour mesurer tous les impacts, il aurait fallu pouvoir anticiper,** estime Yann Fevrier. **Mais cela aura au moins une vertu : les gens, confinés dans leur jardin, prêtent plus attention aux chants territoriaux des oiseaux, comme les roitelets. Les hirondelles, les papillons, les grillons arrivent, c'est le bon moment pour s'intéresser à la nature. Et se dire que, même pour les animaux, ça doit être assez curieux de voir les humains enfermés chez eux ».**

Fabrice BERNAY.

Le Trégor, 06/08/20

J'ai testé pour vous...

SOIGNEUSE D'OISEAUX

Les animaux sont soignés et nourris par l'équipe du centre de soins, parfois plusieurs fois par jour, en fonction des besoins.

Le centre de soins de l'Île-Grande est un véritable hôpital pour les animaux sauvages en détresse. Sans les bénévoles, il ne pourrait pas fonctionner. On a essayé de donner un coup de main…

J'assiste Fantine (à gauche), soigneuse, au chevet d'un goéland.

Vendredi 31 juillet. 8 h 30. Le calme règne sur la pointe de Toul ar Staon à Pleumeur-Bodou. Les promeneurs sont rares, seuls quelques joggeurs usent leurs baskets sur le sentier. Accompagnés par les cris des goélands rassemblés dans la volière du centre de soins de la Ligue de protection des oiseaux (LPO). À l'intérieur de la bâtisse, les bénévoles sont déjà à pied d'œuvre.

Goélands, hérissons...

Les premières heures de la matinée sont dédiées aux soins et au nourrissage. Bienvenue au cœur de l'hôpital des animaux de la faune sauvage, le seul du département des Côtes-d'Armor. L'été, l'activité atteint son pic. **« Au printemps, il y a la reproduction et donc l'été, des jeunes qui sont plus vulnérables »,** explique Élise Bidaud, responsable du centre de soins et salariée de la LPO. La structure accueille essentiellement des oiseaux marins (les goélands sont les plus nombreux, 80 actuellement) mais aussi de petits mammifères comme les écureuils et les hérissons.

Nourris à la pince

Je m'attendris devant les bébés hirondelles, orphelins, serrés les uns contre les autres dans un carton. Mélanie, bénévole, est chargée de les nourrir.

Au menu, des vers de farine, donnés à la pince. Je me propose de l'aider. Bien veiller à tuer le ver en appuyant sur sa tête (pas si simple) avant de le proposer aux oiseaux. Les becs s'ouvrent grand à la vue de la nourriture. J'ai la main qui tremble un peu mais j'y arrive.

Mes gestes se font de plus en plus précis, rapides. Je suis happée par ma tache. Comme tous ici. Maja, en service civique, nourrit patiemment un martinet avec des grillons. **« Leur bec est très fragile, cela demande pas mal d'entraînement et de délicatesse »,** m'explique Fantine, soigneuse et salariée du centre de soins. Pas dans mes cordes donc.

Je jette un coup d'œil au grand tableau blanc sur le mur. Leur bible. Tous les animaux soignés sont répertoriés, avec les soins à prodiguer, leurs poids suivis scrupuleusement… Ici, pas de Jonathan le goéland, les oiseaux n'ont pas de nom, mais un numéro. Le but n'est pas de les domestiquer, mais de les remettre d'aplomb pour qu'ils rejoignent au plus vite leur environnement naturel. **« On réduit au maximum l'impact de l'homme sur leurs comportements »,** explique Élise.

Mon doigt pincé

Fantine examine un crapaud, salement amoché à la tête. L'animal va mieux. Elle est satisfaite. En revanche, pour le petit hérisson, ce n'est pas fameux. L'animal souffre de nombreux abcès. Un rendez-vous chez le vétérinaire est programmé dans l'après-midi. En attendant, de la Bétadine est distillé sur ses plaies, au coton-tige.

Le cas 20 453 concerne un goéland marin. Une belle bête. Stéphane, une bénévole, le tient fermement. **« Ça a beaucoup de force. »** J'enfile des gants pour lui maintenir le bec et permettre à Fantine de vérifier le bandage de l'oiseau. L'examen terminé, je retire ma main. Pas assez rapidement visiblement, le goéland réussit à me pincer l'index avec son bec. J'y laisse mon gant et un petit coup de stress. Stéphane, elle, a reçu dans la foulée un coup de bec au menton. Même pas désarçonnée en bénévole aguerrie.

On passe vite à un autre animal. Si chacun reçoit une attention particulière, le rythme est soutenu. Pas question de lézarder, il y a du monde à examiner. Pour le merle, c'est trop tard. Il n'a pas passé la nuit. Tous les pensionnaires ne peuvent être sauvés.

Fantine se penche à présent au chevet d'un jeune goéland. À nouveau, j'enfile mes gants. Pas question d'y laisser un doigt. Mélanie et Maja s'en vont nourrir les fous de Bassan, un seau de maquereaux en main. Je les accompagne, mais je reste loin. Soigneuse, ça ne s'improvise pas. Je tiens à garder ma main, j'ai un article à écrire.

Les mains dedans

Le centre s'appuie sur deux salariées, épaulées par une quinzaine de bénévoles et deux personnes actuellement en service civique. Un soutien précieux. **« Sans les bénévoles, on ne pourrait pas accueillir autant d'oiseaux »,** assure Elise Bidaud. Plus de 1 300 en 2019.

Les bénévoles sont formés sur le tas. **« On n'a pas besoin de connaissances ornithologiques. L'important est d'être prêt à tout faire. »** De la préparation des rations pour les animaux (pas vraiment ragoûtantes) au nourrissage, en passant par le nettoyage des équipements. Un gros poste.

Cages, clapiers et autres nichoirs sont passés au jet chaque matin pour que les animaux, une fois nourris et soignés rejoignent un habitat propre. Et pour cela, chacun enfile ses bottes et son pantalon ciré pour nettoyer le site à grandes eaux pour chasser les fientes. **« On a les mains dedans. Il ne faut pas être trop précieux. »** C'est qu'il y a 15 jours, je faisais la sirène pour cette rubrique…

Amélie Thomas

Le Pays Malouin, 27/08/20

BIODIVERSITÉ. La difficile cohabitation entre les Malouins et les oiseaux

Que ce soit les goélands argentés ou les étourneaux, les habitants de la cité corsaire jouent au Je t'aime, moi non plus avec les oiseaux résidant dans la ville. Un sujet qui fâche.

La nuit va tomber sur la place du marché aux légumes de Saint-Malo et le brouhaha des conversations de soirée résonne. Quand soudain, boum, un bruit qui ressemble à un tir jaillit. Sur les terrasses très fréquentées, des cris d'effroi. Jusqu'à ce que les locaux fassent le point : non ce n'est pas une arme mais un effaroucheur à étourneaux, ce petit oiseau grégaire qui aime se réfugier dans les quelques arbres de la place.

En mai et juin, ils répondent en nombre et piaillent beaucoup. D'où cette installation assourdissante de la mairie, qui commence à faire du bruit à 22 h. « Les clients ont fui, je peux vous le dire, ça fait du bruit ce machin-là, s'énerve Annette Canto de la Crêperie du marché, qui a pignon sur place. Le pire dans tout ça, c'est que ça ne fait même pas fuir les étourneaux. Au contraire, ça les affole alors qu'habituellement, on ne les voit pas et ils ne nous gênent pas. »

Les rapports entre les Malouins et les oiseaux ne sont pas toujours au beau fixe. En bas à gauche, l'effaroucheur pour étourneaux place du marché aux légumes. Au milieu, un goéland apprivoisé frappe à la fenêtre de son « propriétaire » intra-muros. À droite, Joséphine, le goéland « adopté » par Cécile à Paramé.

Conflits perpétuels

Pourtant, si dispositif anti-étourneaux il y a, c'est bien que des habitants se sont plaints de la présence du volatile au bord de leurs fenêtres. Mais, les Malouins, semble-t-il, tiennent une position ambivalente sur la question des oiseaux dans leur ville de bord de mer où les espèces marines côtoient les espèces terrestres.

« Saint-Malo sans ses goélands et sans ses mouettes ne serait plus Saint-Malo », assure Steve sur Facebook, après un appel à témoignages que nous avons lancé et qui a provoqué près de 160 commentaires. Léa lui répond : « Elles [Ces bêtes] font partie de notre patrimoine, mais elles deviendraient presque nuisibles… » Et, comme un match de tennis de table qui n'en finirait pas, les balles se renvoient les unes après les autres.

Goéland mon amour

Le plus en vue, objet de toutes les critiques, n'est autre que le goéland argenté. Qui ne s'est pas déjà fait voler son beignet par un oiseau téméraire dans les remparts de Saint-Malo ? « Si on leur donne à manger, il est normal qu'ils se disent qu'ils peuvent le faire », argumente Romain Morinière, responsable de la station ornithologique de l'Ile-Grande et fin connaisseur des oiseaux marins. Il est pourtant interdit, en principe, de nourrir les goélands, qui sont une espèce protégée. Dans les faits, plusieurs d'entre eux ont pris leur quartier chez des habitants.

« Un jour j'ai entendu qu'on toquait à la fenêtre, raconte Cécile, 49 ans, habitante de Paramé, qui se souvient encore de la peur qu'elle a ressenti en entendant ces bruits. C'était un goéland qui venait frapper pour manger. Il ne s'arrêtait pas tant qu'on ne lui donnait rien. » La famille a donc adopté, malgré elle, l'arrivant, qui s'est révélée être une arrivante. Le goéland a même reçu un nom : Joséphine. Pommes de terre, taboulé, jambon… le volatile se nourrit de tout. « Un véritable détritivore » comme l'indique Romain Morinière. Et, même si Cécile souhaite parfois s'en débarrasser, elle doit bien reconnaître que peu de solutions s'offrent à elle. « En plus, mon mari me dit que dans chaque goéland, il y a l'âme d'un marin mort en mer. Alors on continue de lui donner à manger », se résigne-t-elle.

Quand on arrive en ville

Même situation chez Laurie, qui vit à la Découverte. « On l'a appelé Gilbert. Il vient tous les jours à notre fenêtre et il me fait de la peine, alors je lui donne des restes. Je l'appelle parfois et il répond en caquetant. » De moins en moins peureux, les goélands argentés profitent des « restaurants » aux balcons qui s'offrent à eux. Cette proximité a été encouragée à l'époque des décharges à ciel ouvert, ce qui a entraîné une multiplication de leur population. « Mais depuis trente ans, leur population ne cesse de baisser », table Guillaume Gélinaud de l'Observatoire des oiseaux marins de Bretagne.

Dans le même temps, ils se sont progressivement installés en ville pour la nidification « dans des endroits où ils sont finalement très peu dérangés », ajoute le conservateur de la réserve naturelle de Séné dans le Morbihan.

Pas de ça chez moi

Tout le monde ne tombe pas sous leur charme. Une habitante d'Intra-muros, qui souhaite rester anonyme, ne supporte plus que son voisin d'immeuble nourrisse l'un d'eux : « Cela fait treize ans que ça dure et c'est une grosse nuisance. Quand on aime les animaux, on ne leur donne pas à manger ! » Quant aux récits d'attaque pour attraper de la nourriture, il suffit de lancer Mais dans une ville avec, par ailleurs, de nombreux touristes, difficile de faire respecter cette règle.

Cohabiter

La mairie opte donc pour d'autres options. Pour ce qui concerne les goélands, elle fait intervenir une société de stérilisation des œufs par drone. « L'idée n'est pas de les éradiquer mais de contrôler la population », assure Céline Roche, adjointe en charge de la protection animale à la municipalité. Pour les étourneaux, l'effarouchement, une mesure dérogatoire, a été choisi. « La seule solution douce », selon l'élue. Mais ces réponses à l'énervement de certains sont-elles efficaces ? Aucun doute pour Céline Roche, qui mentionne malgré tout leurs coûts pour la municipalité.

Romain Morinière de la station ornithologique de l'Île-Grande n'en est pas aussi sûr, notamment pour l'effarouchement qui ne fait que « déplacer le problème. » « Si demain plus personne ne donnait à manger et si on ne trouvait plus de détritus par terre, on aurait déjà moins de difficultés à cohabiter », assure-t-il.

En attendant, la seule solution reste la sensibilisation. Sur ce point, la mairie compte développer des ateliers prochainement. Cécile, qui a « adopté » Joséphine, s'amuse : « Peut-être que d'ici-là, elle dormira dans notre lit ! »

Manon BOQUEN

PLEUMEUR-BODOU. Un hôpital sur roues pour la station LPO

Le Trégor, 26/11/20

La station LPO de l'Île-Grande est en cours de rénovation. Le temps des travaux, une unité mobile de soins a été installée pour veiller sur les animaux.

Une unité mobile de soins a été installée sur le parking, le temps des travaux (©LPO).

C'est le grand chambardement à la station LPO de l'Île-Grande à Pleumeur-Bodou. Le centre de soins est en cours de rénovation. Le chantier a débuté le 2 novembre et devrait s'achever d'ici Noël.

Une unité mobile de soins

Le temps des travaux, une Unité mobile de soins (UMO) a été installée sur le parking pour permettre aux équipes de poursuivre leurs missions. **« C'est un véritable hôpital sur roues,** assure Romain Morinière, le directeur de la station. **Il est entièrement équipé et optimisé pour le soin aux animaux sauvages en détresse. »**

Une quarantaine d'animaux est actuellement accueillie, essentiellement des hérissons, des petits rapaces ainsi que des tourterelles et des pigeons.

Les laboratoires rénovés

« Cela fait une dizaine d'années que le centre n'avait pas été rénové », note le directeur. Il était grand temps donner un coup de neuf aux deux laboratoires de la structure.

« Les anciennes cloisons, présentant d'importants problèmes d'infiltration, ont été abattues ; les installations de plomberie et d'électricité revues et sécurisées », détaille Romain Morinière.

De nouvelles cloisons étanches et une résine au sol vont maintenant être posées. L'espace sera aussi réaménagé pour être plus fonctionnel.

Les piscines et volières en 2021

La LPO ne va pas s'arrêter en si bon chemin. L'an prochain, les piscines et les volières seront rénovées.

L'ensemble des travaux s'élève à 60 000 €, financés grâce aux fondations Engie et Lemarchand.

Amélie Thomas

Les anciennes cloisons, présentant d'importants problèmes d'infiltration, ont été abattues. (©LPO)

2021 en quelques articles

Ouest-France, 22/01/21

Des oiseaux touchés par le mazout du *Tanio*

Quarante et un ans après son naufrage, le pétrolier fuit toujours, malgré les travaux effectués en septembre. Des oiseaux mazoutés sont toujours retrouvés sur le littoral.

138 oiseaux mazoutés ont été retrouvés ces trois derniers mois sur les côtes bretonnes. Après analyses, l'origine du pétrole a été confirmée par le Centre de documentation de recherche et d'expérimentation sur les pollutions accidentelles des eaux (Cedre). C'est du mazout qui coule de l'épave du *Tanio*. Ce pétrolier malgache avait fait naufrage, il y a plus de 40 ans au large de l'Île de Batz, dans le Finistère.

Cinq oiseaux mazoutés ont survécu

Ce n'est pas la première fois que l'épave fuit. Pendant l'hiver 2019/2020, le Syndicat mixte de protection du littoral breton – Vigipol – est alerté par un nombre anormalement élevé d'oiseaux mazoutés sur les côtes bretonnes. Les analyses du mazout révélaient alors qu'il provenait bien du pétrolier échoué.

Face à la pollution, la Préfecture maritime de l'Atlantique (Premar) a lancé une intervention sur l'épave en septembre. Les trous des cuves qui fuyaient ont été colmatés. Mais, « **trois des dix plaques, installées en septembre pour boucher des orifices de coque, ont depuis été arrachées par des engins de pêche et un des orifices présente une nouvelle fuite intermittente d'hydrocarbures** », expliquait, hier soir, la Préfecture maritime dans un communiqué.

Entre Belle-Île et le cap Fréhel, 138 oiseaux mazoutés ont été trouvés, 54 étaient vivants et ont été envoyés à la Ligue de protection des oiseaux (LPO). « **Il n'y en a que cinq qu'on a pu être relâchés, les autres sont morts** », s'attriste Romain Morinière, directeur de la station de l'Île Grande, à Pleumeur-Bodou (Côtes-d'Armor). L'ornithologue assure qu'une dizaine d'oiseaux mazoutés leur parvient chaque hiver : « **Le mauvais temps et les tempêtes entraînent la fuite des restes de pétrole. Et la Bretagne compte beaucoup d'épaves.** » À quoi s'ajoute le déballastage sauvage.

Plusieurs tonnes de fioul toujours dans les cuves

Le 7 mars 1980, alors qu'il transportait 27 000 tonnes de fioul entre l'Allemagne de l'Ouest et l'Italie, le *Tanio* s'est cassé en deux au large de l'île de Batz, déversant quelque 10 000 tonnes en mer et souillant 200 kilomètres de littoral. 10 000 tonnes supplémentaires ont coulé avec la partie avant du pétrolier.

Pendant plus d'un an, plus de 5 000 tonnes de pétrole ont été récupérées et les cuves colmatées lors d'opérations sous-marines. Plusieurs tonnes de fioul seraient donc toujours dans les cuves. « **On attend que la Premar intervienne à nouveau sur l'épave** », indiquent Vigipol et la LPO.

Juliette ROGER.

La procédure à suivre si vous retrouvez un oiseau mazouté est disponible sur www.vigipol.org

Les soins à apporter aux oiseaux mazoutés sont très stressants pour les animaux malgré toutes les précautions prises par les soigneurs. Photo d'archives

PLEUMEUR-BODOU

La LPO dresse un bilan en demi-teinte

Comme tous les ans en janvier, la station LPO de l'Île-Grande, à Pleumeur-Bodou

le goéland argenté demeure l'espèce recueillie en plus grand nombre, suivi du hérisson (83) et du pigeon ramier (52). 66 % des animaux soignables ont pu être relâchés ou transférés. Le ramassage

anitaire a
nimations
de 48 % de
, -18 % de
orties esti-
nimations
autres). Au
ont visité
de la sta-
animation
destination
ec la LPO).
olontaires,

pour la plupart bénévoles, ont contribué aux missions de secours, soins à la faune sauvage et sensibilisation du public.

3 *Le pétrole du Tanio tue encore*

Le 7 mars 1980, le Tanio s'échouait au large de l'île de Batz mais quarante ans plus tard, son pétrole continue à tuer. Malgré l'intervention de la préfecture maritime sur l'épave en septembre, du pétrole a recommencé à s'échapper de ses cuves à la mi-octobre. Au total, la Station LPO a accueilli 58 oiseaux mazoutés en 2020, dont 38 en fin d'année. Seize oiseaux mazoutés supplémentaires ont été pris en charge depuis le début de l'année 2021. Depuis la mi-octobre, Vigipol a comptabilisé 133 oiseaux mazoutés, dont beaucoup ont été signalés morts.

41 ans après son naufrage le Tanio tue des oiseaux

Le 7 mars 1980, le Tanio sombrait au large du Nord-Finistère. Du pétrole continue, 41 ans après, de s'échapper de sa coque. De nombreux oiseaux marins sont pris en charge à la station LPO de l'Ile-Grande (22), qui nous a ouvert ses portes.

L'an dernier, 781 oiseaux maritimes, mais aussi terrestres, ont été soignés dans la station ornithologique de l'Ile-Grande. 58 d'entre eux étaient mazoutés. Photo D. D.

Quatre dates clés

Le 7 mars 1980, le Tanio sombre
Le 7 mars 1980, au large des côtes nord du Finistère, le pétrolier Tanio (pavillon malgache), faisant route entre l'Allemagne et l'Italie, se brise en deux à 25 nautiques au nord de l'Ile de Batz. À son bord : 28 600 tonnes de pétrole, dont environ 10 000 tonnes se déversent en mer, contaminant 200 km de littoral. La partie arrière du pétrolier, contenant 7 500 tonnes de pétrole, est remorquée jusqu'au Havre, tandis que la partie avant coule avec 10 000 autres tonnes, par environ 80 mètres de fond. Des opérations sont alors conduites pendant quinze mois pour récupérer environ 5 100 tonnes de pétrole et colmater les brèches.

Le 16 novembre 2019, des oiseaux mazoutés recueillis
Le samedi 16 novembre 2019, des oiseaux présentant des traces d'hydrocarbures sur les ailes et les pattes sont retrouvés sur plusieurs plages du Finistère Nord, comme à Plougasnou ou à Saint-Jean-du-doigt. Les premières analyses du Cedre (*) montrent de grandes similarités avec les hydrocarbures du Tanio.

Le mardi 3 décembre 2019, des investigations sur la coque
La Marine nationale réalise des investigations sur le Tanio. Objectif : dresser un état des lieux de la coque, près de 40 ans après son naufrage. Elle a permis d'observer « quelques minimes fuites intermittentes d'hydrocarbures et de préparer une intervention future ».

Les 6 et 7 janvier 2021, de nouvelles fuites constatées
Du 5 au 8 septembre 2020, les experts de la Marine apposent, sur les dix orifices identifiés, des plaques obturatrices magnétiques, élaborées par le service de logistique de la Marine, à Brest. En fin d'année, des oiseaux sont découverts avec des hydrocarbures sur leurs plumes.

** Centre de documentation, de recherches et d'expérimentation sur les pollutions accidentelles des eaux.*

Sur letelegramme.fr
La vidéo

Didier Déniel

● Il est 11 h, ce samedi, à la station ornithologique de l'Ile-Grande. L'équipe de cette station de la Ligue de protection des oiseaux s'affaire à nettoyer les locaux entre deux phases de prise en charge d'oiseaux mazoutés ou blessés. D'un carton, deux jeunes femmes sortent un petit pingouin torda. L'animal est mal en point. Il a perdu beaucoup de poids et refuse toujours de s'alimenter.

Un lavage mal maîtrisé peut être fatal
« Ça n'est pas évident pour eux de se retrouver ici entre quatre murs et de manger du poisson mort. On va être obligé de le gaver pour qu'il prenne des forces. Ce n'est qu'ensuite qu'on pourra le laver », commente Élise Bidaud, qui dirige avec Romain Morinière cette station LPO. Ensuite, les oiseaux rejoindront une piscine dans laquelle ils resteront quelques jours avant d'être relâchés sur la côte. « Cette étape de la piscine est cruciale. Elle permet de vérifier l'étanchéité de leurs plumes. »
L'opération est extrêmement délicate car elle peut-être fatale pour l'oiseau. « Il faut travailler à température constante, durant le lavage et le rinçage. Et surtout savoir comment manipuler les animaux. Les prendre à main nue, peut, par exemple, détériorer les plumes. « Voilà pourquoi les particuliers ne doivent rien tenter quand ils trouvent un oiseau en détresse sinon de confier l'animal à une station de soins.

> *« Les principales victimes sont les guillemots de Troïl, les petits pingouins, les pingouins torda et les macareux. »*

133 oiseaux mazoutés l'an dernier
L'an dernier, 781 oiseaux maritimes, mais aussi terrestres, ont été soignés à l'Ile-Grande. 58 d'entre eux étaient mazoutés, dont 38 en fin d'année. Sur la même période, 133 oiseaux mazoutés ont été comptabilisés par Vigipol en Bretagne. Un mouvement qui, malheureusement, s'est poursuivi en janvier. Des échantillons de plumes ont été confiés au Cedre, à Brest, pour être analysés. Il en résulte que de nombreux volatiles ont été atteints par le pétrole du Tanio, coulé en 1980 au nord de l'île de Batz (29).
Il s'agit principalement d'espèces qui chassent au ras de l'eau. Ceux qui chassent en volant, comme les goélands, repèrent d'en haut les nappes d'hydrocarbures et ne s'en approchent pas. « Les principales victimes sont les guillemots de Troïl, les petits pingouins ou pingouins torda et les macareux, souligne Didier Masci, de Volée de Piafs, un centre de sauvetage de la faune sauvage basée à Languidic (56), qui travaille de concert avec la LPO.
Les oiseaux mazoutés peuvent dériver sur de très longues distances. À Groix (56), par exemple, on a retrouvé des victimes du Tanio. Les plus touchés ont avancé sur l'eau, poussés par les courants. D'autres, qui étaient moins atteints, ont pu se déplacer en volant.
Cela peut paraître paradoxal mais c'est une vérité : mieux vaut qu'un oiseau soit complètement mazouté que partiellement. « Un oiseau de haute mer, peu touché, tentera par tous les moyens de s'éloigner du rivage au risque de mourir d'épuisement. En revanche, ceux qui sont complètement englués, ont de grandes chances de s'échouer et d'être pris en charge par des humains ». De même, un oiseau partiellement atteint tentera toujours de se nettoyer, au risque d'ingérer du pétrole et de s'empoisonner.

> *« Un oiseau de haute mer, peu touché, tentera par tous les moyens de s'éloigner du rivage au risque de mourir d'épuisement. »*

Forte mortalité
Les minutes passent dans la salle de soins de la LPO. Un joli guillemot de Troïl est à présent pris en charge. Lui aussi est dénutri. Il sera gavé. Dans un box, un pingouin réussit enfin à se nourrir tout seul. Les soigneurs s'écartent doucement pour ne pas le perturber. « Il est sur la bonne voie. Nous mettons un point d'honneur à ne pas avoir de relation avec les animaux. S'ils s'habituent et deviennent dépendants de l'homme, ils ne pourront pas revenir à l'état sauvage », ajoute Élise Bidaud. Toutes les opérations de sauvetage ne sont pas couronnées de succès, loin de là. Les taux de mortalité sont assez importants. Ces animaux ne supportent pas la captivité. « Surtout les macareux. C'est traumatisant pour eux. C'est rare d'en relâcher. »
Le Tanio est sûrement pour quelque chose dans cette activité soutenue de ces derniers mois. Mais pas que. « Les dégazages, qui consistent à vider les fonds de cuves de pétrole en pleine mer, sont toujours d'actualité, même s'ils sont moins fréquents qu'avant », précise Didier Masci, de Volée de Piafs. En parallèle, les soigneurs ont fait d'énormes progrès en matière de nettoyage. En 1999, du temps de l'Erika, il fallait trois heures pour nettoyer un oiseau. Maintenant, on peut le faire en une demi-heure.

879 animaux soignés en 2020 à l'Île-Grande

Pleumeur-Bodou — Les visiteurs ont été deux fois moins nombreux que les années précédentes, à la station ornithologique de l'Île-Grande. Le site espère rouvrir au public en février.

La station ornithologique a accueilli 879 animaux en détresse en 2020, au centre de sauvegarde, soit 36 % de moins par rapport à 2019. Il s'agit en majorité d'oiseaux, avec 781 individus de 68 espèces différentes, puis de mammifères (97 individus, six espèces) et d'un amphibien. Avec 215 individus, le goéland argenté demeure l'espèce recueillie en plus grand nombre, suivi du hérisson (83) et du pigeon ramier (52).

Au total, 66 % des animaux soignables ont pu être relâchés ou transférés. **« Le ramassage des jeunes reste la première cause d'accueil »**, précise Romain Morinière, directeur de la station.

Le bénévolat est la clé de voûte du fonctionnement de la station de l'Île-Grande : en 2020, 96 bénévoles sont intervenus pour différentes tâches de soins ou d'accueil du public. | Photo : Ouest-France

Deux fois moins de public en 2020

Côté public, un peu plus de 12 600 personnes ont visité l'exposition permanente de la station, ou bénéficié d'une animation, contre 27 300 en 2019. Parmi elles, 1 921 passagers ont embarqué à destination des Sept-Îles avec la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) en juillet-août.

« Ce bilan en demi-teinte s'explique, sans surprise, par la crise sanitaire toujours d'actualité. Les conséquences de cette dernière sont particulièrement lourdes sur l'animation : - 48 % de fréquentation au musée, - 18 % de participants durant les sorties estivales et surtout, - 85 % d'animations de groupes scolaires et autres. »

En cause : les annulations, restrictions pour respecter les jauges et les périodes de confinement qui ont entraîné la fermeture de la station au public et l'arrêt des accueils au centre de soins, également limités durant les travaux de rénovation commencés l'an dernier.

Le bilan de ces travaux de rénovation est heureusement plus positif. Entrepris grâce au soutien des fondations Engie et Lemarchand, ils ont déjà permis de rénover les laboratoires de soins.

En attendant, toute l'équipe espère une évolution positive du contexte sanitaire, qui permettrait notamment une levée prochaine de l'interdiction de recevoir du public dans les lieux de culture. Si tel est le cas, la station LPO devrait rouvrir ses portes le 7 février, pour les vacances d'hiver. Un beau programme d'animations est d'ores et déjà prêt pour 2021, qui marquera également la suite et la fin des travaux de rénovation commencés l'an passé.

Ouest-France, 23/01/21

Pleumeur-Bodou

Un dauphin retrouvé mort à l'Ile-Grande

Un dauphin de 2 m a été retrouvé, lundi, dans le nord de l'Ile-Grande, à la Tortue, par des promeneurs. La Ligue de protection des oiseaux (LPO) a tout de suite dépêché Élise Bideau, détentrice de la carte verte, qui autorise à prélever des échantillons sur un cadavre de mammifères marins, dans un cadre scientifique.

« Ces précieuses informations sont envoyées ensuite à l'Observatoire Pelagis, à La Rochelle ; les échantillons seront analysés, afin d'essayer de déterminer la cause du décès », explique Élise Bideau.

Le dauphin échoué mesure environ 2 m. | Photo : Ouest-France

Ouest-France, 29/01/21

Côtes-d'Armor — *Ouest-France, 28/03/21*

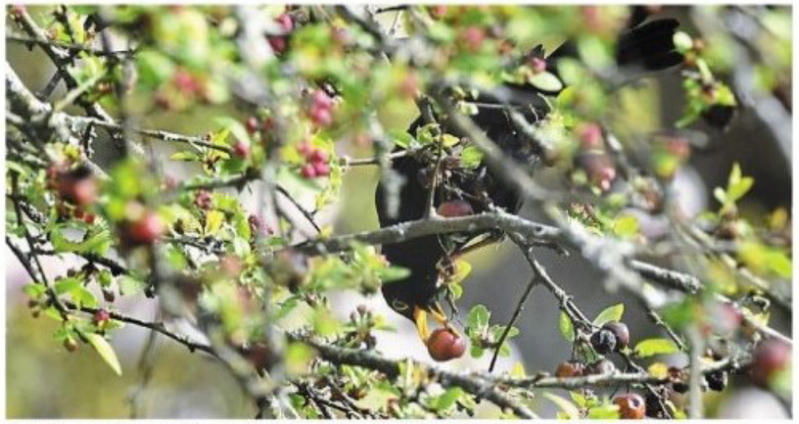
Les bons conseils d'entretien d'un jardin vivant

L'arrivée des beaux jours déclenche l'envie de passer du temps dans son jardin et de sortir ses outils. Pourtant, ce n'est pas la bonne saison pour tailler ou élaguer.

L'arrivée des beaux jours et le couvre-feu entraînent l'envie de reprendre possession de son jardin. La taille et l'élagage des haies et des arbres sont pourtant plutôt recommandés à l'automne ou à l'hiver, pour assurer leur bonne santé. Ce qui participe également à la préservation des oiseaux, en pleine période de nidification.

La taille des haies agricoles est d'ailleurs interdite à cette saison. **« Ce n'est pas illégal pour les particuliers, mais porter atteinte aux oiseaux protégés, à leur nid ou habitat est puni par la loi »**, rappelle Romain Morinière, responsable de la station de la Ligue de protection des oiseaux (LPO) de l'Ile Grande.

Merle noir, rouge-gorge familier, verdier d'Europe, pinson des arbres... Dès la mi-mars, **« beaucoup d'espèces s'installent dans les haies et les arbustes. Elles utilisent les enfourchures des branches pour accrocher leurs nids »**. Pas le moment, donc, de sortir le taille-haie, la scie ou la tronçonneuse, au risque de perturber la reproduction. La LPO recommande d'attendre au moins la mi-juillet, voire août. Si toutefois il vous semble vraiment indispensable d'élaguer un peu, regardez bien si un nid ne se cache pas entre les branches...



Le merle noir est une des espèces qu'on retrouve fréquemment dans nos jardins et qui nidifient actuellement dans nos haies. | Photo : Thierry Creux/Ouest-France

Dire non au gazon « golf »

L'autre outil phare du jardinage : la tondeuse, voire le tracteur tondeuse. **« Nous avons beaucoup d'accidents**, déplore Romain Morinière. **Des hérissons qui se retrouvent morts ou mutilés... Beaucoup de petits animaux se cachent sous les feuilles mortes. »**

Si on tient absolument à tondre son gazon, la LPO recommande de faire un tour à pied en amont, pour bien vérifier qu'il n'y ait pas de petits mammifères dans les parages. Puis de commencer par le centre du jardin ou terrain, afin que la petite faune ait le temps de se déplacer, grâce au bruit et aux vibrations. Essayez également de ne pas tondre trop ras votre gazon, **« le green de golf n'est pas forcément utile pour la biodiversité et l'herbe jaunit au premier coup de chaleur »**.

C'est toute une image construite de **« jardin propre »** à remettre en cause, pour faire de son terrain un endroit vivant. **« On parle de plus en plus de jardins punk**, rigole le membre de la LPO. **C'est bien de laisser les terrains en jachère, un peu de prairie amène le développement de fleurs, des pollinisateurs et de toute la biodiversité. Mettre des nichoirs à oiseaux sur des terrains stériles ne porte pas ses fruits. »**

Quelques petites astuces : laisser au moins de la friche par endroits, afin d'offrir aux amphibiens, insectes ou encore petits mammifères un refuge de tranquillité, planter des essences locales, pour leur garde-manger, ou encore laisser des bandes enherbées, le long des haies, **« pour ne pas blesser la faune qui s'y réfugie : les hérissons notamment »** !

Juliette ROGER.

Quelques petites astuces en plus...

Un gazon pas trop court, des endroits de friche qui serviront de refuge... Autre petite astuce : si vous avez stocké des tas de bois ou de feuilles mortes dans le fond de votre jardin, la LPO recommande de les laisser à leur place et de ne les déplacer, si besoin, qu'à l'automne. Les hérissons y trouvent souvent refuge et garde-manger, avec une multitude d'insectes qui s'y sont sûrement installés.

Par ailleurs, vous pouvez également favoriser l'arrivée des oiseaux dans votre jardin, en leur mettant des points d'eau à disposition, tout au long de l'année. Attention tout de même à bien l'entretenir, en changeant l'eau régulièrement et en désinfectant au vinaigre de temps en temps, **« pas à l'eau de javel »**, précise Romain Morinière.

Quand arrêter de nourrir les oiseaux ?

La LPO déconseille le nourrissage après la mi-mars, mais le sujet continue de faire débat, dans la communauté des ornithologues.

C'est une question sur laquelle tous les ornithologues ne sont pas d'accord. Alors qu'on sait qu'il faut surtout nourrir les oiseaux en hiver, comment savoir exactement à quel moment arrêter ? Étant officiellement au printemps, il continue tout de même de faire bien froid le matin et le soir. **« À la LPO, nous déconseillons le nourrissage dès la mi-mars »**, explique Romain Morinière, responsable de la station LPO de l'Ile Grande. **« Le mieux, c'est de le réserver pour le grand froid et il y en a eu cette année ! »**, rigole-t-il. Les quelques gelées matinales du mois de mars ne suffisent donc pas à mettre les oiseaux en difficulté, pour trouver de quoi manger.

De façon progressive

Continuer à les nourrir peut donc vite devenir contre-productif puisque, habitués à trouver leur repas sans effort dans les jardins, les oiseaux ne savent plus se nourrir seuls. **« Il faut tout de même que l'arrêt soit progressif**, souligne Romain Morinière. **Pour qu'ils aient le temps d'aller chercher ailleurs. »**

Et pour ceux qui choisissent de leur donner un coup de main pendant l'hiver, il y a tout de même quelques petites astuces à garder en tête. **« Privilégier les graines bio, par exemple. Ou utiliser les mangeoires verticales, qui sont plus hygiéniques puisqu'elles évitent que les excréments se retrouvent dans les aliments. D'autant plus que l'été est propice à la transmission de maladies. »**

J.R.

Conseils, pour bien remplir les mangeoires : https://www.lpo.fr/

Chat Pendant les mois de printemps où les œufs éclosent, garder son chat à l'intérieur au petit matin ou tard le soir – lorsque les instincts de chasse sont à leur comble – peut sauver de nombreux petits oisillons encore vulnérables dans les nids. Un grelot autour du cou du chat peut aussi faire l'affaire.

15x15 cm C'est la largeur idéale pour permettre à la petite faune de circuler sur votre terrain et entre les différents jardins. N'hésitez pas à vous mettre d'accord avec vos voisins pour faire des trous dans les clôtures afin de faciliter le passage de petits mammifères, comme les hérissons qui pourront ainsi mieux se nourrir et se reproduire.

Les hérissons trouvent souvent refuge dans des tas de bois. | Photo : Juliette Roger

6 | Le Télégramme Jeudi 8 avril 2021

CHEZ VOUS

te à la fermeture de l'association Volée de Piafs, dans le Morbihan, le centre de soins LPO de l'île-Grande, en Pleumeur-Bodou, s'apprête à faire face à de plus en plus de demandes de prise en charge pour des animaux sauvages blessés.

PLEUMEUR-BODOU

Le centre de soins de la LPO sous tension

Unique structure d'accueil généraliste en Bretagne, le centre de soins de la Ligue pour la protection des oiseaux s'apprête à recevoir davantage de demandes. Face à cette charge de travail supplémentaire, le centre filtre les accueils.

● Un centre de soins en passe d'être débordé : depuis la fermeture le 28 mars de l'accueil d'animaux blessés par l'association Volée de Piafs, le centre de soins de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) est devenu l'unique structure d'accueil généraliste en Bretagne. Un état de fait qui tombe mal, alors que les coups de fil au sujet d'animaux sauvages blessés se multiplient ces dernières années : dans un communiqué, la LPO rappelle ainsi qu'elle ne dispose que d'une capacité d'accueil de « 1 000 individus par an ».

Des conseils mais un accueil filtré

À défaut de ne pouvoir prendre en charge l'entièreté de la faune sauvage en détresse, le centre de l'Île-Grande a décidé de « maintenir ses outils de médiation ouverts afin de conseiller les découvreurs (...) et de faciliter les transferts vers des centres de soins », ou vers les vétérinaires partenaires. Par ailleurs, le centre de soins rappelle qu'il ne peut accueillir toutes les espèces : il en va ainsi de certains mammifères, des espèces susceptibles d'occasionner des dégâts, des animaux de compagnie ou encore des espèces élevées pour l'agrément ou la chasse.

Une étude régionale pour « ouvrir la voie »

Malgré cette incapacité à répondre à toutes les demandes, la LPO insiste sur le fait qu'il ne faut pas « se substituer aux centres de soins qui font défaut en prenant soi-même en charge des animaux sauvages » : leur détention est interdite et une mauvaise prise en charge risque de les rendre inaptes à vivre dans leur milieu naturel. Afin de répondre au problème du manque de moyens accordés à la question de la faune sauvage en détresse, la LPO annonce par ailleurs qu'une étude régionale sur le sujet vient d'être finalisée : « Elle peut désormais servir de socle pour imaginer collectivement une véritable stratégie régionale afin d'améliorer les conditions de prise en charge des animaux sauvages en détresse... Et pourquoi pas ouvrir la voie pour d'autres territoires ».

Pratique

En cas d'incertitude ou pour plus de renseignements : tél. 02 96 91 91 40

LE TRÉGOR JEUDI 15 AVRIL 2021 actu.fr/le-tregor

STATION LPO. L'accueil d'animaux réduit

Les trois espèces les plus recueillies par le centre LPO de l'île-Grande sont les goélands, les pigeons ramiers et les hérissons.

Pleumeur-Bodou. C'est une fermeture qui tombe mal. Le centre de soins Volées de Piafs, une association basée à Languidic (56) qui oeuvrait dans le recueil d'animaux sauvages en détresse, a fermé ses portes le 28 mars. Elle affichait une capacité d'accueil de 4 000 résidents.

Désormais, le centre de sauvegarde de l'Ile Grande est la seule structure bretonne à pouvoir accueillir différentes espèces d'animaux sauvages, mais avec 1 000 places par an. Une situation critique car la saison de reproduction et de nidification vient de débuter, et les promeneurs appellent toujours plus nombreux pour signaler des animaux en difficultés.

« Depuis cette fermeture, nous sommes très sollicités, y compris pour des signalements d'animaux blessés à l'autre bout de la Bretagne », constate Romain Morinière, responsable de la station LPO de l'Ile-Grande.

Un manque de moyens problématique

Une situation qui contraint le centre de soins LPO de l'Ile-Grande à filtrer ses accueils. En effet, la station fonctionne avec une équipe de cinq personnes dans les deux laboratoires disponibles.

« Une question de durabilité se pose. Nous sommes une association d'intérêt général, mais nous ne sommes pas financés pour mener une mission de service public dans le domaine de la faune sauvage en détresse », poursuit Romain Morinière.

La station garde tout de même ses outils de communication ouverts pour conseiller les découvreurs et faciliter le transfert vers les vétérinaires partenaires.

« Il faut rappeler que beaucoup d'appels concernant de jeunes animaux ne justifient pas d'interventions. En mars, nous avons eu beaucoup de signalements pour de jeunes chouettes hulottes isolées sur une branche ou tombées de l'arbre. Il faut laisser faire la nature et les parents, qui la prendront bien mieux en charge que nous, sauf s'il y a un risque manifeste à cause d'un chien ou d'un chat à proximité ».

Les espèces indésirables

Alors que le filtrage des accueils a débuté, la station rappelle qu'elle ne peut pas accueillir les fouines, martres, corneilles noires, pies bavardes, les animaux domestiques (chiens, chats, lapins, etc.) ; les espèces exotiques envahissantes (ouette d'Egypte, ragondin, rat musqué, vison d'Amérique, etc.).

En cas d'incertitude ou pour plus de renseignements, la station LPO est joignable au 02 96 91 91 40.

Ouest-France
Vendredi 16 avril 2021

Bretagne

Soins des animaux : la LPO tire la sonette d'alarme

Le manque de centres et de moyens des associations est criant. La Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) Bretagne annonce que de nombreux animaux ne pourront être secourus.

Pourquoi ? Comment ?

Pourquoi le printemps est-il une période sensible pour la faune sauvage ?
La saison des naissances est celle qui voit arriver le plus d'animaux dans les centres de soins. Les promeneurs trouvent des petits potentiellement abandonnés ou blessés qui s'ajoutent aux oiseaux et mammifères malades ou percutés par une voiture. Avec en plus **« le réchauffement climatique qui multiplie les canicules dramatiques, le nombre d'animaux recueillis augmente chaque année »**, rapporte Olivier Retail, directeur de la Ligue de protection des oiseaux (LPO) Bretagne.

En quoi la Bretagne se trouve-t-elle dépourvue en matière de faune en détresse ?
Le 28 mars, le centre de soins morbihannais Volée de Piafs, qui accueillait 4 000 animaux chaque année, a suspendu l'accueil et ne devrait pas rouvrir avant plusieurs mois en raison d'une scission associative. Or, de nombreux oiseaux et mammifères d'Ille-et-Vilaine et du Finistère, qui n'ont pas de centre, y étaient rapatriés par des bénévoles.

« Il ne reste plus que le centre LPO de l'île Grande, mais il affiche presque complet. On envoie aussi quelques animaux à Oniris, à Nantes, mais ils sont débordés. » Quatre centres spécialisés ont le mérite d'exister, mais leurs capacités sont extrêmement limitées. En attendant, **« le téléphone n'arrête pas de sonner et on n'aura pas de solution de prise en charge pour la majorité des animaux blessés. »**

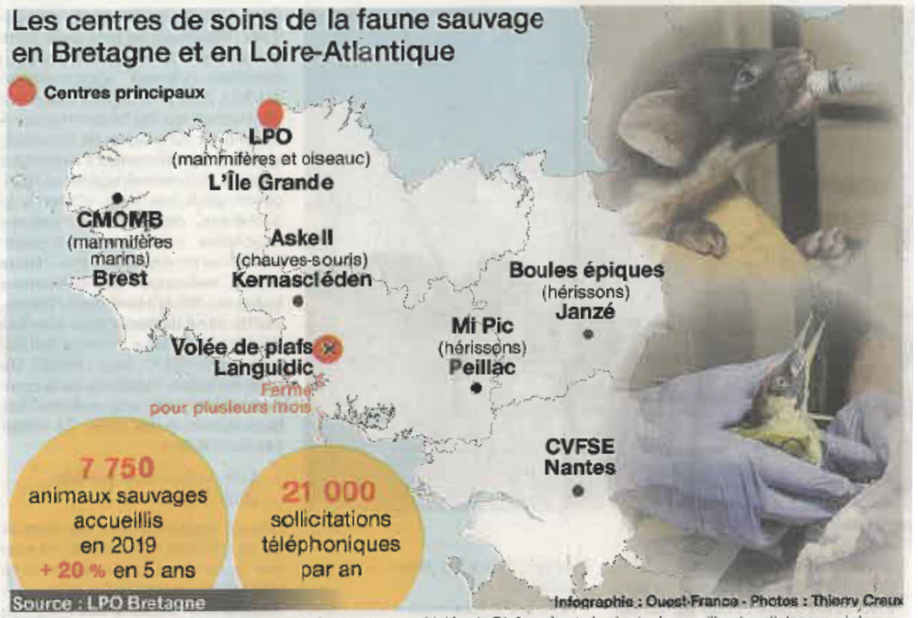
Pourquoi, alors, la ligne d'urgence de la LPO reste-t-elle ouverte ?
« La sensibilisation permet d'éviter d'amener en centre des animaux qui n'en ont pas besoin : on aide les découvreurs à vérifier si l'animal a une aile cassée, s'il saigne... Des oisillons ou des faons sont ramassés alors que leurs parents continuent de s'en occuper. »

Le problème majeur des centres de soins, c'est le manque de moyens ?
« La crise que traverse actuellement Volée de piafs et nous tous, par ricochet, montre la fragilité de ce réseau associatif qui repose beaucoup sur des bénévoles et qu'il faut que les pouvoirs publics s'emparent du sujet de la faune sauvage ». Les aides publiques ne représentent en effet que 17 % des moyens de financement des sept centres bretons qui sont régulièrement **« à la recherche de fonds pour boucler le budget. »**

Une étude de six mois financée par la Région et coordonnée par la LPO vient d'être rendue. Qu'en retenir ?
Si les préconisations ne seront présentées officiellement qu'à la fin du mois, il en ressort que le maillage régional de l'aide à la faune sauvage n'est pas suffisant, et porté quasi exclusivement par des associations. **« On a un manque de moyens financiers et humains. Il faut des aides publiques pour le fonctionnement des centres de soins. »**
L'étude pointe également l'absence de centres dans le Finistère et l'Ille-et-Vilaine. **« Pas forcément d'énormes structures, mais un par département. »** De quoi augmenter les chances de survie des animaux qui passent actuellement plusieurs jours chez un vétérinaire partenaire avant d'être rapatriés. Mais Olivier Retail est **« optimiste : les pouvoirs publics sont maintenant au courant et ils vont pouvoir mettre les partenaires publics et privés autour de la table pour structurer un véritable réseau régional. »**

Virginie ENÉE.

LPO faune sauvage en détresse, tel. 06 52 88 20 32



Depuis le 28 mars, le centre de soins pour faune sauvage Volée de Piafs, près de Lorient, n'accueille plus d'oiseaux ni de mammifères.

| Photo : Archives Thierry Creux/Ouest-France

Ouest-France
Mercredi 9 juin 2021

Bretagne / Côtes-d'Armor

Le centre de soins de la LPO a fait peau neuve

La Ligue de protection des oiseaux (LPO) a dévoilé, hier, le nouveau centre de soins de sa station de l'île-Grande, à Pleumeur-Bodou. Cette rénovation facilitera la tâche de salariés et bénévoles.

Depuis la fermeture du centre de soins de l'association morbihannaise Volée de Piafs en mars dernier, la station de la Ligue de protection des oiseaux (LPO) de l'Île-Grande, à Pleumeur-Bodou, est la seule en Bretagne a pouvoir accueillir différentes espèces de faune sauvage en détresse. En novembre, la station avait engagé d'importants travaux pour la rénovation des installations où sont soignés oiseaux et petits mammifères.

Coût total de l'opération : 60 000 €, financés par la fondation Lemarchand et la fondation Engie. **« Pendant ce temps, nous avons délocalisé l'activité dans les deux unités mobiles qui sont normalement utilisées lors des marées noires »**, détaille Élise Bidaud, chargée du centre de soins, tout en montrant différentes photos de la progression des travaux.

Des matériaux pour durer dans le temps

À l'entrée du nouveau centre, un petit bureau et des formulaires à remplir pour indiquer, entre autres, les circonstances dans lesquelles l'animal a été trouvé, le lieu, la cause de sa détresse... Une fiche essentielle qui va suivre le patient tout au long de son hospitalisation.

Puis on arrive au « labo 1 », dans lequel des membres de l'association sont en pleine préparation des rations. Anciennement composé de carrelage, le sol est à présent tout en résine, et les murs en plaques étanches. **« L'idée était de trouver des matériaux qui assurent un entretien et une désinfection faciles et qui durent dans le temps »**, résume Élise Bidaud.

Élise Bidaud est chargée du centre de soins depuis trois ans. À ses yeux, les rénovations vont surtout permettre un meilleur entretien et une meilleure hygiène des lieux.

| Photo : Ouest-France

Place ensuite au « labo 2 », où se trouvent les différents boxes qui vont accueillir environ 1 000 animaux par an. Auparavant en inox, **« facile à nettoyer, mais très bruyant »**, ils sont à présent en plastique dur et rapidement modulables, grâce à une structure en métal. La piscine, essentielle puisque la plupart des patients de la station sont des oiseaux marins, a elle aussi fait peau neuve.

En tout, le centre de soins compte une salariée à plein temps et une deuxième à mi-temps. **« Plus cinq services civiques qui se succèdent sur l'année,** complète Élise Bidaud. **Et une centaine de bénévoles, sans qui ce centre ne fonctionnerait pas. »**

L'infrastructure manque de moyens. Sur un budget total de 130 000 €, elle est subventionnée à hauteur de 8 000 € par la Dréal (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement). **« La nouveauté de cette année, c'est que Vinci Énergies va financer notre fonctionnement à hauteur de 20 000 € par an sur trois ans,** se réjouit Romain Morinière, directeur. **Il reste 100 000 € qui proviennent des fonds de la LPO... »**

Les salariés demandent aux pouvoirs publics de se saisir du sujet. En avril, ils leur ont remis une étude qui faisait le point sur les centres de soins en Bretagne afin de dégager des pistes d'amélioration. **« Nous n'avons pas encore de nouvelles, si ce n'est une aide de 5 000 € par centre annoncée par ministère de la Transition écologique. »**

Juliette ROGER.

Précision : le centre de soins animalier Piafs est ouvert

Une erreur s'est glissée dans notre article, intitulée « Le centre de soins de la LPO a fait peau neuve », publié dans l'édition du mercredi 9 juin. Nous y indiquions que le centre de la Ligue de protection des oiseaux (LPO) était désormais le seul à accueillir diverses espèces de faune sauvage en détresse depuis la fermeture du centre morbihannais Volée de Piafs. Une scission a effectivement eu lieu au sein de l'association en début d'année, créant deux entités. Mais le centre de soins est bien en activité sous le nom d'une nouvelle association : Protection et intervention pour les animaux de la faune sauvage (Piafs). Elle y accueille actuellement 160 animaux, selon Didier Masci, son créateur, qui précise : **« On en a accueilli environ 600 depuis le début d'année. »**

Ouest-France, 06/07/21

Les Côtes-d'Armor en bref

« Ne ramassez pas les goélands juvéniles ! »

« Nous recevons au centre de soins trop de jeunes goélands qui, pour la plupart, n'étaient pas en détresse et n'auraient pas dû être ramassés », s'alarme Romain Morinière, directeur de la station LPO de l'Île-Grande, à Pleumeur-Bodou. Conséquence : depuis dimanche soir, le centre de soins est contraint d'arrêter les accueils d'animaux en détresse, faute de places.

Il explique que **« les poussins goélands quittent le nid à l'âge de quelques jours et vadrouillent au sol dans les environs du nid durant environ un mois, avant de prendre leur envol. Durant cette phase d'émancipation, leurs parents continuent à les alimenter et à les protéger, même s'ils ne sont pas toujours à côté d'eux ».**

Si le goéland trouvé au sol n'est ni blessé, ni menacé (par une route très passante par exemple), il faut donc le laisser sur place, sinon, il faut appeler le 02 96 91 91 40.

Romain Morinière rappelle enfin que **« les goélands sont des espèces protégées, dont la destruction (des nids, œufs, poussins ou adultes) et la détention, sont interdites ».**

Le centre de soins de la LPO est débordé par l'arrivée de goélands juvéniles qui étaient pourtant en bonne santé. | PHOTO : ROMAIN MORINIÈRE

Le Télégramme, 06/07/21

La station de l'Île-Grande submergée par les ramassages d'oiseaux juvéniles

● Contrainte de cesser d'accueillir des animaux en détresse, faute de places disponibles dans son centre de soins récemment rénové, la station LPO de l'Île-Grande tient à sensibiliser le grand public sur la problématique du ramassage inopportun des juvéniles (goélands notamment) qui lui sont ramenés à tort.

Une phase d'émancipation

Le centre de soins a en effet reçu trop de jeunes goélands qui, pour la plupart, n'étaient pas en détresse et n'auraient pas dû être ramassés. Romain Morinière, le directeur de la station, et Élise Bidaud, la responsable du centre de soins, rappellent que « les poussins goélands sont nidifuges et quittent le nid à l'âge de quelques jours. Ils vadrouillent ensuite au sol dans les environs du nid durant environ un mois, avant de prendre leur envol mais durant cette phase d'émancipation, leurs parents continuent à les alimenter et à les protéger, même s'ils ne sont pas toujours à côté d'eux ».

Des précautions à prendre

« Si vous trouvez un jeune goéland au sol, vérifiez qu'il n'est pas blessé (traces de sang, mauvais maintien d'une/des ailes(s) ou patte(s)...). Seulement si c'est le cas, contactez le centre de soins à la faune sauvage le plus proche, explique Romain Morinière. Dans le cas contraire, il faut le laisser, excepté si vous jugez le lieu dangereux pour lui. Dans ce cas seulement, vous pouvez le déplacer dans un endroit plus abrité, dans un rayon maximum de 30-40 m. »

Mais Romain Morinière met en garde : « Les parents goélands sont très protecteurs et ils peuvent faire des piqués sur les personnes qui approchent de trop près leur progéniture ! ».

Contact

Station LPO de l'Île-Grande, tél. 02 96 91 91 40.

Ces goélands juvéniles qui n'étaient pas en détresse n'auraient pas dû être ramassés et ramenés à la LPO. Photo Romain Morinière

Ouest-France, 15/12/21

Oiseaux des jardins : mieux les nourrir plutôt que trop

Pleumeur-Bodou — En saison hivernale, nombreuses sont les personnes qui veulent aider les oiseaux des jardins en leur distribuant de la nourriture. Romain Morinière de la LPO donne quelques conseils.

Trois questions à...

Romain Morinière, directeur de la station de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) de l'Ile-Grande.

Quelle est la période idéale pour nourrir les oiseaux ?

La LPO (Ligue pour la protection des oiseaux) préconise le nourrissage seulement durant la mauvaise saison et en période de froid prolongé ce qui est, par chance pour les oiseaux et pour nous, assez rare en Bretagne. Pour éviter les problèmes, le mieux est de commencer à nourrir aux premières gelées et de réduire petit à petit les rations, quand le temps se radoucit.

En Bretagne, les apports complémentaires de nourriture seront donc généralement limités aux mois de décembre à février, sauf en cas de coup de froid précoce ou tardif. Hors ces périodes, un nourrissage plus fréquent risque de favoriser la transmission de maladies et la prédation, en concentrant les oiseaux aux mêmes endroits toute l'année.

Quelles sont les précautions à prendre pour éviter les maladies ?

Il faut proposer la nourriture en petite quantité, pour éviter qu'elle ne moisisse et empoisonne les oiseaux et installer des distributeurs à graines en cas d'impossibilité de nourrissage quotidien. L'eau des abreuvoirs doit être changée régulièrement car les oiseaux ont soif même en hiver et ont besoin de se toiletter le plumage.

Il faut nettoyer très régulièrement les mangeoires et abreuvoirs, stocker les graines à l'abri de l'humidité et ne pas donner d'aliments salés. Les graines de tournesol noir bio sont à privilégier, mais on peut distribuer des cacahuètes fraiches, des arachides avec la coque ou du maïs concassé.

Attention aux boules de graisse vendues dans les magasins : il faut vérifier qu'elles ne contiennent pas d'huile de palme, l'idéal étant de les faire soi-même.

Comment protéger les oiseaux contre les prédateurs ?

Les graines et les mangeoires sont à placer hors de portée des prédateurs, dans un endroit dégagé et loin des fenêtres pour éviter les risques de collision en cas d'envol précipité. Si vous observez une mortalité suspecte d'oiseaux, stoppez immédiatement tout apport de nourriture et désinfectez la mangeoire et ses environs. Enfin un dernier conseil : le pain n'est pas bon pour les oiseaux ! Il n'est pas digeste pour eux et provoque des gonflements dans l'estomac qui peuvent entraîner des maladies du foie, des problèmes osseux, voire des modifications du comportement chez certaines espèces.

Des chardonnerets dans une mangeoire. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Remerciements

L'équipe de la Station LPO de l'Île Grande remercie chaleureusement tous ses partenaires, mécènes, bénévoles et sympathisants, sans qui elle ne pourrait accomplir ses missions de médiation et de soin à la faune sauvage :

- la Dreal Bretagne, la commune de Pleumeur-Bodou et Vinci Energies Tertiaire Grand Ouest pour leur soutien financier annuel en fonctionnement

- la Fondation Engie et la Fondation Lemarchand, mécènes sans qui la rénovation du centre de soins n'aurait pas été possible

- les bénévoles, écovolontaires, volontaires en service civique et stagiaires qui s'engagent à ses côtés

- les vétérinaires partenaires, bénévoles eux-aussi, qui sont un maillon essentiel de la chaîne de prise en charge des animaux en détresse

- les parrains, donateurs, adhérents, sympathisants et tous les visiteurs de la Station LPO qui permettent au centre de soins d'exister.

Merci à tous !

AGIR pour la BIODIVERSITÉ